

ClicMag



QUATUOR SMETANA

Radical Beethoven





J.S. Bach : L'offrande musicale
J. de Winne, flûte; S. Gent, violon; T. Suni, violon; V. Ghielmi, R. Prada, viole de gambe; L. Ghielmi, claviers
PAS1000 - 1 CD Passacaille



J.S. Bach : Suites Françaises n° 4-6; Toccatas pour clavecin, BWV 913-914
Lorenzo Ghielmi, clavecin
PAS1058 - 1 CD Passacaille



C.P.E. Bach : Concertos pour violoncelle
Orchestra Barroca Sevilla; Christophe Coin, violoncelle, direction
PAS1043 - CD/DVD Passacaille



E. Barbella : Six duos pour alto
Stefano Marrocchi, alto; Simone Laghi, alto
PAS1046 - 1 CD Passacaille



I. Cirri : 6 Sonates pour clavecin et violon, op. 2
Sezione Aurea
PAS1045 - 1 CD Passacaille



Arcangelo Corelli : Sonates pour violon, op. 5, vol. 2
Ensemble Imaginarium; Enrico Onofri, violon, direction
PAS1011 - 1 CD Passacaille



Le chant de Leschiquier, chansons du Codex de Buxheim : Œuvres de Binchois, Dufay, Dunstable...
Ensemble Tasto Solo
PAS1012 - 1 CD Passacaille



Angelo Maria Fiorè : Intégrale des sonates pour violoncelle
Suzie Leblanc; Elinor Frey; Lorenzo Ghielmi; Esteban La Rotta
PAS1026 - 1 CD Passacaille



J.B. et A. Forqueray : Le Diable, les pièces pour viole vol. 1
V. Ghielmi, viole de gambe; R. Prada, L. Pianca, archiluth; L. Ghielmi, clavecin
PAS995 - 1 CD Passacaille



François Francoeur : Sonates pour violon n° 2, 4, 6, 7, 9 et 10
Ensemble Daimonion
PAS1021 - 1 CD Passacaille



G. Frescobaldi : Œuvres pour orgue et motets
La Divina Armonia; Lorenzo Ghielmi
PAS1044 - 1 CD Passacaille



G. Gabrieli : Canzoni
Liuwé Tamminga, orgue; Bruce Dickey, cornet; Doron Sherwin, cornet
PAS994 - 1 CD Passacaille



G.F. Haendel : Concertos pour orgue HWV 287, 295, 296, 304, 310, 343b
Lorenzo Ghielmi, orgue; La Divina Armonia
PAS990 - 1 CD Passacaille



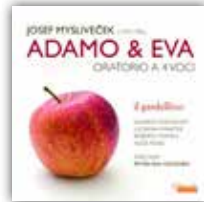
J. Haydn : Concertos pour orgue
Lorenzo Ghielmi, orgue; Stefano Barnesch, violon; La Divina Armonia
PAS953 - 1 CD Passacaille



J. Haydn : Sonates pour clavecin n° 20, 23, 32 et 37
Nicolau de Figueiredo, clavecin
PAS955 - 1 CD Passacaille



Niccolò Jommelli : Requiem & Miserere
Ensemble Il Gardellino; Peter Van Heyghen
PAS1076 - 1 CD Passacaille



J. Mysliveček : Adamo & Eva, oratorio à 4 voix
Il Gardellino; Peter Van Heyghen
PAS1053 - 2 CD Passacaille



Giuseppe Porsile : Cantates pour soprano
Stefanie True; Ensemble La Cicala; Inès d'Avena
PAS1061 - 1 CD Passacaille



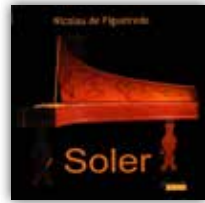
G. Puccini : Œuvres pour orgue
Liuwé Tamminga, orgue
PAS1029 - 1 CD Passacaille



Juan Manuel de la Puente : Musique à la cathédrale de Jaén
Espada; Infante; Aréjula -Chœur Vandalia; Orquesta Barroca de Sevilla; Enrico Onofri
PAS1037 - 1 CD Passacaille



J.-P. Rameau : Pièces de clavecin en concert
Ensemble Il Gardellino
PAS1005 - 1 CD Passacaille



A. Soler : Fandango et sonates
Nicolau de Figueiredo, clavecin
PAS943 - 1 CD Passacaille



P.I. Tchaïkovski : Trio pour piano, "À la mémoire d'un grand artiste"; Variations Roco
S. Istomin; M. Reimann; C. Chevallier
PAS1047 - 1 CD Passacaille



G.P. Telemann : Concertos pour hautbois
Il Fondamento; Paul Dombrecht, hautbois et direction
PAS901 - 1 CD Passacaille



Auguste Tolbecque : Œuvres pour violoncelle et claviers
Christophe Coin; Jean-Luc Ayroles; Jan Willem Jansen; Caroline Esposito
PAS1068 - 1 CD Passacaille



Robert de Visé : Pièces pour la théorbe & la guitare
Xavier Diaz-Latorre, théorbe, guitare baroque
PAS1038 - 1 CD Passacaille



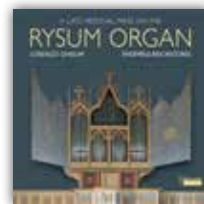
A. Vivaldi : Les Quatre Saisons
Ensemble Imaginarium; Enrico Onofri
PAS1062 - 1 CD Passacaille



J.D. Zelenka : De Profundis; Miserere; Requiem
Il Fondamento; Paul Dombrecht, direction
PAS9528 - 1 CD Passacaille



L. Nicholson : Discovering the piano. Œuvres de Giustini, Paradisi, Haendel...
Linda Nicholson
PAS1024 - 1 CD Passacaille



Messe du Moyen-Âge tardif sur l'orgue de Rysum
Lorenzo Ghielmi; Ensemble Biscantores; Luca Colombo
PAS1065 - 1 CD Passacaille



Sonates Berinoises pour violoncelle à 5 cordes et piano forte
E. Frey, violoncelle à 5 cordes; L. Ghielmi, piano-forte; M. Vanscheeuwijck, basse
PAS1006 - 1 CD Passacaille



La voce del violoncello. Œuvres de Colombi, Dall'Abaco, Ruvo, Vitali...
Elinor Frey; Esteban La Rotta; Susie Napper
PAS993 - 1 CD Passacaille



Paris 1804. Musique pour cor et cordes de Cherubini, Dauprat, Reicha...
A. Denabian, cor naturel; Quatuor Delfico
PAS1032 - 1 CD Passacaille



Breathtaking. Pièces pour cornet à bouquin et voix
Hana Blazikova, soprano; Bruce Dickey, cornet à bouquin
PAS1020 - 1 CD Passacaille



Un cornetto à Roma : La musique pour cornet à Rome, 1500-1700
Bernard Focccroulle, orgue; inAlto; Lambert Colson, cornet
PAS1033 - 1 CD Passacaille



Seis caprichos. La musique espagnole pour guitare dans les années 30
Yiannis Elstathopoulos, guitare
PAS1051 - 1 CD Passacaille



Pièces contemporaines pour clavecin

T. Takemitsu : Rain dreaming / H. Cowell : Set of Four / K. Saariaho : Jardin Secret II / G. Bryars : After Handel Vesper / A. Abbasi : Interwined distances / L. Ferrari : Programme commun "Musique sociale ?"

Mahan Eshfahani, clavecin

CDA68287 • 1 CD Hyperion

Wanda Landowska, réinventant le clavecin, n'eut de cesse de lui offrir de nouvelles œuvres, puis les clavecinistes restreignirent en quelques sorte l'instrument à son répertoire natif, mais dès les années soixante les compositeurs revinrent exploiter le monde sonore si singulier que leur offrait cet ancêtre : le clavecin reprenait place au XXe Siècle. Henry Cowell, maître des claviers dont il tirait des sonorités inédites, voir même à coups de poing, ne put résister à l'instrument aux cordes pincées mais fut certainement effrayé par sa fragilité : son Set of four de 1960 est à contrario de ce disque manifeste, Cowell ne résiste pas au plaisir du pastiche, et pour ainsi dire à ses facilités, évoquant autant les virginalistes que Froberger avant de singer les canons de L'Art de la Fugue. Autrement éloquente est la sombre paraphrase sur les Vêpres romaines de Haendel que Gavin Bryars semble improviser, et comme Mahan Eshfahani en fait résonner les fantaisies ! A l'autre bout de cet univers, le dessèchement rhétorique de la grande pièce de Luc Ferrari en perdra plus d'un comme la machine à coudre revêche d'Anahita Abbasi, malgré l'invention et l'esprit du claveciniste. Alors allez plutôt au Rain dreaming de Takemitsu, allez surtout à la fantaisie belle comme la Musique nocturne de Bartók du Jardin secret II de Kaija Saariaho, univers sonore envouté qui amplifie le clavecin et l'enserme dans une quadriphonie de bande magnétique. C'est soudain l'irrépressible rechercher éperdue du Domaine musical qui semble renaître. (Jean-Charles Hoffelé)



Tzvi Avni (1927-)

Concerto pour piano et orchestre; Sonate brève "In Spite of All that"; Autumn Interludes; On the Verge of Time; Prélude et passacaille "From There and Then"; Andante Meditativo

Heidrun Holtmann, piano; Deutsche Radio Philharmonie; Jamie Philips, direction



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Intégrale des quatuors à cordes

Quatuor Smetana [Jiri Novak, violon; Lubomir Kosticky, violon; Milan Skampa, alto; Antonin Kohout, violoncelle]

SU4283 • 7 CD Supraphon

Les Smetana abordèrent les Quatuors de Beethoven à pas comptés dès

HC20040 • 1 CD Hänssler Classic

Né en Allemagne, Tzvi Avni émigre en Palestine en 1935. A l'âge adulte, il étudie la musique en Israël notamment auprès de Paul Ben-Haim et, par la suite, aux Etats-Unis, aux côtés d'Aaron Copland et Lukas Foss. Enseignant en Israël et aux Etats-Unis, il poursuit la composition, remportant de nombreuses distinctions. Son Concerto pour piano date de 2009/2010 et il fut composé pour le présent interprète. Les influences de Bartok et de Prokofiev sont clairement perceptibles dans le premier mouvement, alors que le suivant, dénommé "confession", évoque plus volontiers le souvenir d'un Schopenhoff. Le caractère ironique du finale fait davantage songer à Stravinsky et Chostakovitch. Dans l'écriture tonale de Tzvi Avni, se mêlent des rythmes d'Europe centrale, colorés par quelques allusions aux harmonies moyen-orientales et plus précisément de la musique traditionnelle juive. La finesse pointilliste de cette écriture est joliment portée par le soliste et l'orchestre très concentrés. Le reste des pièces présentées est dédié uniquement au piano. Elles sont assez récentes car composées entre 1993 et 2014. Les clins d'œil aux répertoires baroque et romantique affleurent avec beaucoup d'élégance. Cette musique ne cherche nullement une quelconque révolution sonore : elle exprime une profonde sincérité et le lien subtil entre des cultures éloignées les unes des autres. Le caractère profondément mystique de ces pages est rendu avec beaucoup de présence par Heidrun Holtmann. (Jean Dandrésy)



George Crumb (1929-)

Metamorphoses (livre I), dix pièces-fantaisies pour piano amplifié d'après des peintures célèbres [Black Prince (Paul Klee); Goldfish (Paul Klee); Crows over the Wheatfield (Vincent Van Gogh); The Fiddler (Marc Chagall); Nocturne : Blue and Gold (James McNeill Whistler); Perilous Night (Jasper Johns); Clowns at Night (Marc Chagall); Contes barbares (Paul Gauguin); The Persistence of Memory (Salvador Dali); The Blue Rider (Wassily Kandinsky)]

le début des années soixante et dans le plus grand désordre, commençant par les derniers opus, histoire de se mesurer d'emblée à l'absolu. Gravures éparses, pour le label national Supraphon, mais aussi pour His Master's Voice ou Electrola. Parutions dispersées et parcellaires à laquelle la Columbia Japonaise décida de mettre bon ordre : à compter de 1977, elle enregistra avec les ingénieurs de Supraphon à Prague une intégrale qui s'étendit sur près de dix années. Le résultat intrigue : la formation n'était plus dans les feux de sa première jeunesse, la sonorité même avait pris quelque chose d'âpre, cordes rêches, polyphonies sèches (mais stupéfiantes de précisions), discours péremptoire. Ce Beethoven là n'a aucune aménité même en son opus 18. Cette manière à la cravache, ce peu d'attention à la sonorité allaient à rebours de l'hédonisme que les Berg et d'une

façon plus générale tous les jeunes quatuors imprimaient à leur Beethoven. Clairement les Smetana venaient d'ailleurs, témoins ultimes des temps héroïques où jouer Beethoven signifiait lutter. A mesure que je progresse dans cette somme, j'abandonne toute idée de beauté pour me laisser saisir par la puissance expressive d'un discours qui aux ultimes quatuors découvrent des horizons stupéfiants où soudain l'histoire du Quatuor moderne semble se dessiner : cette abrasion des timbres, ce souffle épique, cette tension nerveuse n'excluent pas une dimension spirituelle qui agit comme une catharsis. Ce n'est plus du tout un quatuor qui joue les 15e et 16e Quatuors mais bien la musique d'un autre monde qui résonne, quant à savoir quels instruments produisent cette myriade de sons... Personne ne voudra se priver d'une expérience si radicale. (Jean-Charles Hoffelé)



Hugues Dufourt (1943-)

Rastlose Liebe; An Schwager Kronos; Meerestille; Erbkönig / F. Schubert : Rastlose Liebe; An Schwager Kronos; Meerestille; Erbkönig; Gretchen am Spinnrade

Jean-Pierre Collot, piano

WIN910262-2 • 1 CD Winter & Winter

Poursuivant sa création d'accointance, entamée en 2016 avec Universe, où il crée la collusion entre Claude Debussy et Salvatore Sciarrino, le pianiste messin Jean-Pierre Collot (il a collaboré entre autres avec l'Ensemble Recherche) associe sur ce disque Franz Schubert (1797-1828) (adapté pour piano par Franz Liszt ou Carl Czerny) et Hugues Dufourt (1953-) : le champion du lied et le paragon de la musique spectrale. D'abord plus intéressé par Beethoven, Dufourt n'est venu à Schubert que dans un second temps, lorsqu'il a mieux pris en considération la lutte pour la liberté qui a marqué sa (courte) vie, ancrée dans le contexte du Sturm und Drang, ce mouvement littéraire et politique allemand de la seconde moitié du XIXe siècle, initié par Herder et Goethe – dont les textes sont le fil conducteur de l'album. Goethe avec qui Dufourt se voit partager une certaine fascination pour l'enfer : sa production musicale n'est-elle pas "[...] plutôt consacrée aux illusions perdues et aux enfers réels qu'aux aspirations utopiques [...] ? L'illusion de l'apparence et la tentation de l'inerte : "la nouveauté [...] dans l'interrogation toujours différenciée du même". (Bernard Vincken)



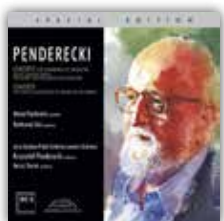
James MacMillan (1959-)

Symphonie n° 4; Concerto pour alto

Lawrence Power, alto; BBC Philharmonic; Martyn Brabbins, direction

CDA68317 • 1 CD Hyperion

Le Glaswégien James MacMillan (1959-), dont la reconnaissance comme compositeur a réellement démarré en 1990 avec *The Confession* Of Isobel Gowdie, travaille son écriture à la croisée de trois chemins : sa foi (catholique), son idéal (socialiste), sa terre (écossaise). Sur ce disque, le BBC Philharmonic, sous la direction de Martyn Brabbins, rassemble deux œuvres à l'agrément plutôt convenu. Dans sa *Symphonie n° 4* (en un seul mouvement), hommage à son compatriote Robert Carver (compositeur de musique chorale polyphonique du XVIe siècle), MacMillan développe quatre idées, quatre archétypes, qu'il associe puis oppose les uns aux autres. Écrit pour exposer le jeu à la virtuosité poétique de Lawrence Power, le *Concerto Pour Alto* joue, dans son premier mouvement, avec le sentiment de malaise, infuse inquiétude et menace latente, tandis que le deuxième mouvement, plus doux et pieux, abandonne l'auditeur sur une impression de paix, vaguement trouble, impression aussitôt secouée par l'euphorie jouée du dernier mouvement. (Bernard Vincken)



Krzysztof Penderecki (1933-)

Concertos vol. 8. Concerto pour accordéon et orchestre d'après le concerto pour violon, alto et orchestre; Concerto pour flûte et orchestre de chambre (arr. pour saxophone soprano)

Maciej Frackiewicz, accordéon; Bartłomiej Dus, saxophone soprano; Jerzy Semkow Polish Sinfonia Iuventus Orchestra; Maciej Twarek, direction; Krzysztof Penderecki, direction

DUX1571 • 1 CD DUX

La musique de Penderecki est prenante. Tensions et contrastes alimentent le discours conférant aux œuvres une intensité dramatique saisissante. Le Double concerto pour violon alto et violoncelle écrit en 2012 est ici transcrit pour accordéon. La sonorité de l'instrument apporte une lumière rafraîchissante au caractère sombre de l'œuvre. Le soliste émerge ainsi d'une masse orchestrale profonde. Le style fait penser à une course poursuite combative jouant sur les oppositions entre la fragile agilité de l'accordéon

et la force menaçante de l'orchestre. Le soliste finira-t-il par échapper à l'attraction magnétique du puissant orchestre ? Chacun interprétera l'œuvre à son goût... Le Concerto pour flûte écrit en 1992 est transcrit pour saxophone soprano. L'éclat caractérise cette composition. Dès le début, l'expressivité devient vite bouillonnante et impatiente avec un soliste babillard. Le saxophone mène la danse entre moments exaltés et passages au temps suspendu. Là encore, intensité et contraste, écriture chromatique et expressivité orchestrale sont les éléments marquants de cette composition qui ne manque pas d'énergie. La vigueur du modernisme en lien avec un post-romantisme expressionniste rendent ces concertos captivants. (Laurent Mineau)



Grazyna Bacewicz (1909-1969)

Concerto pour violoncelle n° 2 / K. Penderecki : Concerto pour violoncelle et orchestre n° 2

Roman Jablonski, violoncelle; Great Symphony Orchestra of Polish Radio and Television; Tadeusz Strugala, direction; Jerzy Katlewicz, direction

DUX1605 • 1 CD DUX

Composé en 1962 pour le soliste espagnol Gaspar Cassado, le second Concerto pour Violoncelle de Grazyna Bacewicz reflète la dernière période de la compositrice, aboutissement des différentes mouvances portées par les grands agitateurs de l'époque Szymanowski, Lutoslawski et Penderecki et empruntées par la compositrice tout au long de son parcours de créatrice formée à Varsovie et à Paris auprès de Nadia Boulanger. L'œuvre se caractérise par une palette de couleurs riche et nuancée de teintes inédites, et par une dominante sonoriste à base de clusters et de textures chromatiques serrées dans les mouvements extrêmes, quant à l'Adagio central il marque une pause suspensive bienvenue pour le soliste livré à cette partition diabolique. Dédié à Rostropovitch et commandé par le philharmonique de Berlin, le second Concerto de Krzysztof Penderecki composé en 1982 atteste lui aussi d'une conjonction de styles. Huit mouvements fragmentaires et bien distincts qui parviennent à se fondre dans une architecture et un discours parfaitement maîtrisés. L'œuvre ne donne jamais l'impression d'un collage mais forme une narration aussi lisible que lumineuse. Impérial et soutenu par un orchestre infallible, Roman Jablonski entre en fusion avec son violoncelle et se livre à nu, aboyant, pestant, caressant, implorant tel un loup hagard une nuit de pleine lune. Incarnées ainsi, les deux œuvres en ressortent transfigurées. (Jérôme Angouillant)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Passion selon St. Matthieu, BWV 244

Werner Güra (Évangéliste); Benoît Arould (Jésus); Dorothee Milets, soprano (Ancilla I); Aleksandra Lewandowska, soprano II (Uxor Pilati); Sarah Van Mol (Ancilla II); Alex Potter, alto I; Marine Fribourg, alto II (Testis I); Thomas Hobbs, ténor; Valerio Contaldo, ténor II (Testis II); Stephan MacLeod, basse I (Judas, Pontifex II, Pilatus); Matthew Brook, basse II (Petrus, Pontifex II); Gli Angeli Genève; Stephan MacLeod, direction; Maîtrise du Conservatoire Populaire de Musique, Danse et Théâtre de Genève; Petits Chanteurs de la Schola de Sion; Maîtrise Musique Ecole du Conservatoire de Lausanne

CLA3012/13 • 2 CD Claves

Cette Passion apaisée, d'une touche légère, en agacera plus d'un. C'est que Stephan MacLeod l'entend absolument du point de vue du chanteur, portant le texte clair, et illuminant tout, le chœur, le petit orchestre aux couleurs ambrées (la beauté des flûtes), le continuo vif et tendre serti autour du clavecin de Bertrand Cuiller. L'équipe de chant, fait de jeunesse déjà prestigieuses, est somptueuse, tout au service de cette vision qui transcende le drame par l'émotion, et dont la lyrique si singulière s'exprime dans l'incarnation sans soulignement de l'Évangéliste de Werner Güra qu'on peinera à reconnaître comme le même ténor qui chez Jacobs montrait les clous plantés dans

les mains du Christ. Ici tout est serein même la mort, même le sacrifice, tout rayonne, et c'est si singulier, si peu liturgie, si poétique qu'il faut bien des écoutes pour en saisir les nombreuses beautés. Mais vous qui entrez ici abandonnez tout ce que vous croyez être la Saint Matthieu, entendez là comme un pur objet de musique détaché du drame et en cela plus émouvante encore. (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

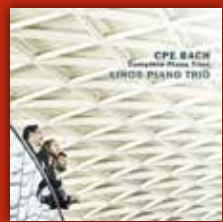
Les concertos italiens pour orgue, vol. 2. Concertos, BWV 594, 972, 973, 979-981

Luca Scandali, orgue

ELECLA20078 • 1 CD Elegia

Ce volume II de l'intégrale des concertos italiens transcrits pour orgue par Bach fait suite à un volume I (non reçu). Reconnaissons tout d'abord que s'atteler à une telle entreprise est extrêmement courageux, tant celle-ci est vaste. L'interprétation de Luca Scandali est vivante, virtuose même (cela ne traîne pas...). Mais l'instrument construit par Dell'Orto & Lanzini pour l'église de Vigliano Biellese, qualifié par l'interprète lui-même de "baroque tardif de la mitteleuropa" était-il un bon choix ? Je n'en suis pas si sûr : en effet, sa composition assez "passe-partout", aux couleurs ni italiennes (suggérées

Sélection ClicMag !



C. Philipp Emanuel Bach (1714-1788)

Intégrale des trios pour piano

Trio Linos [Prach Boondiskulchok, piano; Konrad Elias-Trostmann, violon; Vladimir Waltham, violoncelle]

AVI8553480 • 2 CD AVI Music

Cet homme est fou, il va se rompre le cou. A une époque encore baroque, on devait ressentir cette sidération tintinophile devant la nouvelle tourmente si décoiffante de l'Empfindsamkeit (que notre compositeur prolifique résume tout parfaitement : musique pour toucher le cœur). Changement à vue des humeurs, foucades et heurts, variation immodérée des tempi, violents contrastes expressifs, silences coupant soudain les phrases, extrémisme des variations dynamiques. Levez-vous donc, bourrasques désirées ! Cette production à ce point secouée, déjà classique voire quasi romantique, la bouche

en cul de poule n'empêchant pas le petit doigt cultureux en l'air de notre vrillante novlangue analytique branchée la qualifera psittaciquement de "disruptive". Nous y préférons cette éternellement infallible verve populaire selon laquelle, bigre de bougre, cela "déchire". Et même, cela déchire trop génial. Le souvenir du baroque n'y réside plus guère qu'en cela (voir aussi les sonates pour clavecin et violon du père, Jean-Sébastien) que nous avons ici des trios pour clavier accompagné par les cordes, et non l'inverse. Et la présente interprétation avec piano a l'avantage de renforcer le côté mordant, parfois presque agressif, des partitions (la particularité des attaques). A noter que soudain dans un trait du violon on croit entendre à s'y méprendre une flûte, l'instrument si cher à l'employeur de CPE Bach, le roi de Prusse (ce "grand gaillard" de Frédéric II). Penser surtout que découleront de tout cela les propres trios d'un admirateur éperdu : Haydn lui-même (qui retint aussi ces ambiguïtés modales, surtout pour ses quatuors : suis-je bien encore en majeur, ou plutôt en mineur ?). Ajoutons pour finir que le jeune Linos Piano Trio est excellent, et qu'on a affaire à une production allemande, donc désormais obstinément avec livret sans traduction française. (Gilles-Daniel Percet)

par les compositeurs de ces concert) ni allemandes (crédibles selon l'optique du transcripateur), restreint beaucoup le choix des registrations. Ainsi, les mouvements lents ne sont jamais joués sur des jeux solistes ni avec le tremblant, par exemple, ce qui leur aurait donné un peu de poésie et aurait permis surtout une variété plus grande : se cantonner aux registres de fonds de 8' ou 8'-4' n'est pas très imaginaire. Or le "prêtre roux" n'était-il pas un champion de l'imaginaire, du rêve, des contrastes ? Dommage. Comme quoi, le choix de l'instrument est primordial... (Jean-Paul Lécot)



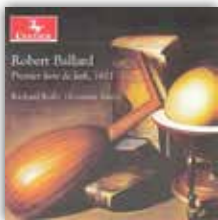
Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Petits livres de notes d'Anna Magdalena Bach (transcriptions pour guitare)

Jan Depreter, guitare

BRIL95533 • 1 CD Brilliant Classics

Le guitariste belge Jan Depreter a eu une excellente idée : enregistrer une sélection d'extraits du Klavierbüchlein für Anna Magdalena sur une guitare. Ces petites pièces créées et compilées par Bach ont été conçues pour le clavecin et destinées au débutant mais pouvaient être jouées au clavier au luth ou au lautenwerk (instruments que Bach possédait). Le guitariste a intelligemment glissé parmi les pages de Jean Sébastien, quelques Marches et Polonaises de Carl Philipp Emanuel et de Johann Adolph Hasse, un Rondeau de François Couperin (Les Bergeries) un menuet de Georg Böhm, et deux airs de Stölzel et de de Gottfried Heinrich Bach, premier fils de Bach, handicapé mental. De quoi ravir et enthousiasmer les aficionados du Cantor et l'amateur de guitare qui pourtant en a vu d'autres. Depreter qui joue sur trois guitares de luthiers contemporains (à l'auditeur de les distinguer) nous donne un concert privé de Hausmusik baroque au minutage généreux. (Jérôme Angouillant)



Robert Ballard (1575-1650)

Suites pour luth n° 1-9

Richard Kolb, luth

CRC3747 • 1 CD Centaur

Robert Ballard (1575-1650) est un des plus fameux compositeurs luthistes du dix-septième siècle, période durant laquelle le luth était l'instrument favori de l'aristocratie et de la bourgeoisie. Il fait partie de cette génération de

Sélection ClicMag !



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Trios pour piano n° 5 ; Triple Concerto en do majeur, op. 56

AVI8553108 • 1 CD AVI Music

Trio pour piano n° 6 ; Symphonie n° 2, op. 36 (trans. pour trio du compositeur)

AVI8553111 • 1 CD AVI Music

Trio pour piano n° 4 ; Symphonie n° 6, op. 68 (trans. pour trio de C.G. Belcke)

AVI8553114 • 1 CD AVI Music

Beethoven Trio Bonn [Jinsang Lee, piano ; Mikhail Ovrutsky, violon ; Grigory Aluymyan, violoncelle]

Comment se faire une place dans la discographie si touffue des trios avec piano de Beethoven ? Versions historiques ou récentes, par des trios constitués ou de rencontre, le choix ne manque pas. Le Beethoven Trio Bonn propose deux réponses avec cette série de trois disques enthousiasmants. Le talent, d'abord : la sonorité de l'ensemble et la finesse de sa façon de dialoguer donnent aux "vrais trios" (les

2 op. 70 et l'op. 11) leur couleur hédoniste : des œuvres un peu frivoles et enjôleuses au possible, témoignant de ce que Beethoven devait avoir de redoutablement séducteur. Ce côté solaire est un régal, nonobstant les considérables versions déjà disponibles. Ensuite, une idée éditoriale réjouissante et pleine d'enseignements : coupler ces œuvres à des transcriptions pour le même effectif de partitions orchestrales ou concertantes. Aucune intention didactique guidée par la chronologie, la musicologie ou les tonalités : des associations libres, en quelque sorte. Et la surprise est là : sous la plume probable de Beethoven lui-même (la 2ème symphonie), du flûtiste Belcke (la "Pastorale") ou de l'organiste Wilsing (le Triple Concerto), les œuvres passeraient presque pour des trios originaux ! Bien sûr, il faut oublier les couleurs orchestrales et l'affrontement des groupes d'instruments, qui donnent parfois aux originaux des allures du "Tres de Mayo" de Goya (les vents en chemises blanches, la masse oppressante des cordes et cuivres). On craint de n'entendre qu'un squelette des partitions, mais miracle il ne faut pas plus de quelques mesures pour ne plus y penser. Sans surprise c'est la "petite" Symphonie op. 36 qui trouble le moins, sans doute moins familière à nos oreilles et de plus transcrite par l'auteur qui bien qu'hostile aux transcriptions (le droit d'auteur...) savait

quel effet il voulait obtenir. L'op. 68 est un défi majeur : les bords du ruisseau sont si plein d'oiseaux, de vent dans les hautes herbes... et pourtant ça fonctionne, grâce à des trésors de coloration (la façon du pianiste de suggérer les vents, par exemple) ou d'engagement (l'orage...). Avec l'op. 56, je pensais toucher aux limites de l'exercice car une bonne partie du "concept" original repose sur l'opposition trio - orchestre. D'ailleurs d'autres transcripateurs (Reinecke) ont choisi de faire prendre en charge la contribution de l'orchestre par un second piano. Mais ici ceux qui comme moi trouvent que le "Triple" est un merveilleux trio alourdi par un orchestre inutile seront comblés ! Honneur aux trois instrumentistes : si l'original requiert déjà du trio des merveilles d'équilibre, la tâche est ici compliquée par la redistribution des parties : dès que le piano est soliste les cordes doivent se charger de l'orchestre et inversement, puis dans les tutti il faut faire masse au lieu de concierter (ce qui dans le premier mouvement alterne parfois au sein d'une même phrase). Très impressionnant tour de force... Le BTB nous donnera-t-il ensuite les symphonies 5, 7 et 8 disponibles pour le même effectif ? Je l'espère. En attendant voilà une surprise de taille, de très beaux interprètes et un vrai régal. (Olivier Etteradossi)

luthistes français au même titre que Ennemond Gaultier, Anthoine Francisque, René Mésangeau Charles de Lespine ou René Saman qui parfirent le style d'accords brisés (sorte de Rubato au luth) prisé des clavecinistes de la période baroque, à commencer par Jacques Champion de Chambonnières. Le Premier Livre de Ballard publié en 1611 contient neuf brefs préludes (entrées), suivis de danses tirées des ballets de cour, douze courantes dites de la Reyne (Marie de Médicis) et d'Angélique (... Paulet la maîtresse du Roi Henri IV), quelques voltes (danse assez proche de la courante), une Pavane et une Gaillarde. La concision, le geste mélodique, les dissonances inattendues et les passages virtuoses de ces Suites évoquent certains compositeurs italiens notamment Girolamo Kapsberger dont le Primo libro di liuto est exactement contemporain du recueil de Ballard. Si ce dernier connut un vif succès dès 1612 lorsqu'il fut engagé à la cour par Marie de Médicis, deux décennies suffirent pour rendre sa musique old fashioned et d'un style daté. C'est précisément ce qui la rend si émouvante. En écoutant le luthiste américain Richard Kolb qui joue sur un luth à dix chœurs (Michael Schreiner 2014 copie d'après Magno Tieffenbrucker), on songe à Baudelaire : "Mes baisers sont légers comme ces éphémères, qui caressent le soir les grands lacs transparents". (Jérôme Angouillant)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Variations Diabelli, op. 120 [Arrangements de Uri Caine]

Uri Caine, piano (piano forte Erard, 1839); Concerto Köln

WIN910265-2 • 1 CD Winter & Winter

Uri Caine (Né en 1956) possède une double casquette de pianiste et d'arrangeur. L'équivalent américain d'un Michel Legrand déniaisé et mitteleuropéen. Etudes classiques à Philadelphie auprès de Georges Crumb puis formé au piano avec Bernard Peiffer, il joue aussi bien en clubs (Ses disques en trio évoluent dans les hautes sphères du jazz - Bill Evans et Brad Meldhau) qu'en salle de concert. Il enregistre beaucoup, invitant pour l'occasion son propre ensemble, un orchestre de chambre ou des solistes de tous bords (Paolo Fresu, Dave Douglas, Joe Lovano, Hann Bennik, Theo Beckmann) avec qui il interprète ses propres arrangements de Wagner, Gershwin, Schumann, Mozart, Vivaldi, Bach ou Beethoven. En 2002, Caine intègre une formation baroque, le Concerto Köln, ses fabuleux instruments d'époque (On en trouve la liste exhaustive dans la notice du disque) et se procure un piano Erard datant de 1839, pour enregistrer ses

arrangements des Variations Diabelli op. 120. Il s'agit, comme l'indique le pianiste, d'arrangements mais surtout d'improvisations issues du thème principal puis des nombreux motifs et variations qui balisent la partition, 34 au total. Manifestement Uri Caine a eu plaisir à exploiter les sonorités du piano Erard. Le thème de valse sonne comme un ragtime. L'orchestration elle jouit des merveilleux timbres des instruments du Concerto Köln tout en sonnait furieusement moderne, ce qui paraît logique étant donné la personnalité de l'arrangeur, respectueux de la lettre mais émancipé quant à l'esthétique avec de temps à autre quelques clin d'œil aux symphonies de maître de Bonn (Septième variation). Caine nourrissant sa lecture de multiples sources, Mahler, Respighi, Stravinski, Prokofiev, Rachmaninov et d'autres. Au final un exercice de style(s) jubilatoire. (Jérôme Angouillant)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphonies n° 5 et 7 (trans. pour piano de F. Liszt)

Frederic Chiu, piano

CRC3758 • 1 CD Centaur

Sélection ClicMag !



José Bragato (1915-2017)

Chacarera; Milontan; Impresionista / A. Piazzolla : Las Cuatro Estaciones Porteñas; La Muerte de l'Angel; Oblivion (trans. J. Bragato)

Trio Lucius [Rocco Russillo, flûte; Francesco Parente, violoncelle; Alessandro Bove, piano]

DCT103 • 1 CD Digression

Si le nom d'Astor Piazzolla vous est connu (dans la rubrique tango

accordéon), celui de José Bragato l'est certainement moins. Violoncelliste argentin d'origine italienne, ce dernier, né à Udine en 1915, fut premier violoncelliste au philharmonique de Buenos-Aires puis à l'orchestre du théâtre Colon, il devint par la suite chef d'orchestre et arrangeur pour la radio. Les deux musiciens sont parmi d'autres (dont l'Orchestra Francini Pontier) à l'origine du renouveau du tango (Tango Nuevo) et ont contribué à "anoblir" les genres populaires argentins Tango, Milonga et Chacarera. Ce disque du Lucius Trio comprenant une flûte (Rocco Russillo), un violoncelle (Francesco Parente) et un piano (Alessandro Bove) rend hommage à Bragato en présentant quelques unes de ses pièces ainsi que des arrangements pour trio de trois œuvres majeures de Piazzolla : Le quattro Stagioni, Oblivion et La muerte

de l'Angel. Les trois belles pièces originales de Bragato (Chacarera, Milontan, Impresionista) combinent l'énergie des danses traditionnelles avec une veine plus douceuse, pointilliste rehaussée par la présence d'une flûte volatile et chantante telle un oiseau exotique traversant un paysage arc en ciel du douanier Rousseau. L'arrangement pour trio des quatre saisons de Piazzolla s'avère aussi picaresque et enchanteur, chaque instrument contribuant à enrichir une généreuse palette de couleurs et de timbres sur des rythmes tantôt enjôleurs tantôt jubilatoires. Se déploie ainsi le motif fugué de la Muerte de l'Angel comme l'éventail d'un paon puis se coule le vaporeux, chaud et mordoré cantabile du violoncelle dans un Oblivion extatique. Merveilleux disque ! (Jérôme Anguilliant)

qu'un initiateur ou un novateur doté d'un style spécifique. Une parenté aussi génétique est troublante et fascinante à l'époque des clones, (même si la musique baroque est un système très codé dans lequel les apparentements ne sont pas rares). Elle n'enlève certes rien à la beauté de ces œuvres très bien servies par l'ensemble Opera Qvinta, mais... (Bertrand Abraham)



Johannes Brahms (1833-1897)

Intégrale des mélodies, vol. 10

Sophie Rennert, mezzo-soprano; Graham Johnson, piano

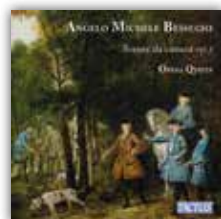
CDJ33130 • 1 CD Hyperion

Plus de la moitié des six-cents partitions du catalogue de Liszt sont constituées par des transcriptions et arrangements. Un univers à part entière que le maître de cet exercice au 19e siècle, cultiva avec d'autant plus d'empressement que la facture instrumentale connaissait une véritable révolution. Ces transcriptions permettaient aussi de faire connaître des œuvres à des publics qui n'avaient que rarement la possibilité de les entendre à l'orchestre. Le génie de Liszt a été de restituer la puissance de l'écriture beethovenienne et, plus exactement, de briser l'illusion de l'orchestre. Interprète trop peu programmé en France, Frédéric Chiu avait débuté une flamboyante carrière au disque grâce à une intégrale de l'œuvre pour piano de Prokofiev. Il nous propose son approche personnelle des deux symphonies gravées en 2018 (n°7) et 2008 (n°5). Il joue un piano moderne dont il utilise la dynamique et les couleurs tout en respectant le phrasé, les attaques, les modes de jeu qui correspondent à l'époque. Cela crée des contrastes extrêmes, un impact physique parfois dur et sec, mais la cohérence du propos est admirablement justifiée. Frédéric Chiu ne cherche nullement à "enjoliver" voire à romatiser les deux partitions, employant au minimum la pédale forte. Il extrait toute la sève révolutionnaire des œuvres. Elle passe par la décomposition de l'écriture classique pour la révélation d'un monde sonore inouï. (Jean Dandréy)

I Solisti Ambrosiani

LDV14056 • 2 CD Urania

Si le nom de Bartolomeo Bernardi est quelque peu oublié aujourd'hui, Urania Records propose, en un coffret soigné de deux CDs riches d'inédits, de découvrir plusieurs aspects de l'œuvre de ce compositeur, né à Bologne et dont la carrière se prolongera jusqu'à Copenhague. Y sont rassemblées six sonates pour violon et continuo, trois cantates pour soprano ainsi que deux autres compositions instrumentales. Beaucoup de diversité, donc, dans ce programme, imaginé comme un jalon entre Corelli et Paganini, efficacement conçu par un ensemble rodé à cette musique, mais également diversité au sein des pièces elles-mêmes puisqu'elles font succéder de graves atmosphères volontiers da chiesa, des mouvements rapides faisant appel à un jeu proprement virtuose, et des textes d'inspiration profane, amoureuse et tourmentée. Tant la voix de la soprano se prêtant avec souplesse à la restitution des cantates, que le jeu du violon solo, au style stretto sur d'expressives cordes de boyau, apportent à ces enregistrements énormément de fraîcheur et d'authenticité. Pour notre plus grand plaisir, Bernardi et sa musique nous sont ainsi restitués avec beaucoup de présence et d'éloquence. (Alain Monnier)



Angelo Michele Besseghi (1670-1744)

Sonates de chambre pour violon, cordes et clavecin, op. 1 n° 1-12

Opera Qvinta [Fabrizio Longo, violon; Rostia Ippolito, viole de gambe; Fabiano Merlante, archiluth, guitare baroque; Valeria Montanari, clavecin]

TC670290 • 2 CD Tactus

On est peu renseigné sur Besseghi. Son nom est décliné sous des orthographes diverses ; et il est sup-

posé bolognais, romain, ou encore napolitain... On sait qu'il s'établit à Paris (1684 ?), qu'il devint chef de la musique de Louis Fagon, intendant des Finances. Réputé bon compositeur et violoniste virtuose, il se cassa un bras, et par suite de complications, dut renoncer à jouer d'un instrument. Resté au service de son protecteur, il mourut la même année que lui. L'on ne dispose pratiquement que de l'op.1 interprété ici et de pièces "choisies et très brillantes pour le clavecin et l'orgue". Les sonates - 12, comme celles de l'opus 5 de Corelli - s'inscrivent de façon extrêmement mimétique dans la tradition corellienne tant par leur structure (4 mouvements, dont le 1er et 3e sont lents) que leur écriture, leurs schémas mélodiques, leur ornementation : les ressemblances de détail sont confondantes et multiples. Sur le plan qualitatif, ces œuvres sont d'une valeur égale à celles de Corelli. Mais Besseghi apparut 17 ans après ce dernier, s'avère finalement être davantage une sorte de "double" génial



Dietrich Buxtehude (1637-1707)

Intégrale de l'œuvre pour orgue, vol. 1

Friedhelm Flamme, orgue (orgue Christophe-Treutmann, 1734-1737)

CPO555253 • 2 SACD CPO

Grand connaisseur du répertoire d'orgue d'Allemagne du Nord avant Bach (vint-deux disques chez CPO !), Friedhelm Flamme s'attelle à l'œuvre de Buxtehude où on l'attendait forcément et dont voici le volume 1 comprenant un florilège de Choraux, de Préludes, Fugues et Toccatas choisi comme un



Bartolomeo Bernardi (1660-1732)

Sonates pour violon seul; Cantate pour soprano et basse continue "Qual di feroce tromba"; Cantate pour soprano et basse continue "Sorta era l'alba"; Cantate pour soprano et basse continue "Belle d'amore nemiche"

Sélection ClicMag !



Johannes Brahms (1833-1897)

Sonate pour alto et piano en fa mineur, op. 120 n° 1; Sonate pour alto et piano en mi bémol majeur, op. 120 n° 2; Trio pour piano, alto et violoncelle en la mineur, op. 114

Andreas Willwohl, alto; Daniel Heide, piano; Isang Enders, violoncelle

AVI8553473 • 1 CD AVI Music

Brahms composa les deux sonates de l'opus 120 pour la clarinette, qui ne s'était pas encore établie comme un instrument naturellement soliste : le répertoire était restreint, et faute d'opportunités d'y briller, les clarinettes d'en-

vergure plutôt rares. Brahms produisit donc des transcriptions pour alto, sans doute pour donner plus d'audience à ces deux œuvres. Leur créateur, Richard Mühlfeld était d'ailleurs clarinettiste... et altiste ! Pour ce qui est du trio opus 114, le compositeur avait expressément prévu la possibilité de substituer l'alto à la clarinette, et ce dès la publication de la partition. Alors alto ou clarinette ? Je n'entrerai pas dans le débat sur les mérites respectifs des deux instruments, pour restituer les états d'âmes du dernier Brahms. Laissez donc l'altiste Andreas Willwohl vous entraîner dans ce voyage, avec son délié, sa projection, sa généreuse sonorité et son inépuisable palette de couleurs. Entente idéale avec le pianiste Daniel Heide : les deux artistes jouent ensemble depuis vingt ans, ils ont pris le temps de mûrir leur vision. Isang Enders les rejoint pour le trio, au même niveau d'accomplissement. Un magnifique disque d'alto, et surtout un magnifique disque Brahms. (Olivier Gutierrez)

Sélection ClicMag !



Frédéric Chopin (1810-1849)

Nocturnes, op. 9 n° 1, op. 15 n° 3, op. 70 n° 2, op. 37 n° 1, op. 55 n° 1; op. 62 n° 1, op. 72 n° 1; Valses, op. 70 n° 2, op. 64 n° 3, op. 64 n° 2-3; Etude, op. 10 n° 6, op. 25 n° 1-2.; Trois nouvelles études n° 1 en fa mineur; Mazurkas, op. 33 n° 4, op. 59 n° 1; Mazurka n° 2 en la mineur "Notre Temps"; Nocturne en do dièse mineur, op. posth.

Evgeni Koroliov, piano

TACET257 • 1 CD Tacet

Tiens, dès le Nocturne en si bémol je m'étonne : voila un pianiste qui, chez Chopin, ne craint pas le rubato, que tant d'autres refusent ces dernières années, rangés sous la bannière de "jouons Chopin propre" : entendez droit. Mais venu d'ailleurs et d'un ailleurs où l'on sait

Chopin libre, et inspirateur de Scriabine et de bien d'autres, où l'on sait que dans ce piano le timbre est la respiration, et le phrasé celui d'une voix qui ignore les marteaux, Evgeni Koroliov ouvre la boîte à sortilèges. Il avait bien eu, et même chez de plus jeune que lui, des prédécesseurs : Iddo Bar-Shaï, inexplicablement absent au disque, avait offert un plein album de Mazurkas d'une liberté qui s'autorisait toutes les fantaisies avec le vrai bonheur qui ne peut être que nostalgique, et avant lui Jean-Marc Luisada avait préféré l'émotion à la rigueur. On ne fait respirer la poétique de Chopin qu'à coup de libertés, à celles-ci Evgeni Koroliov ajoute ses phrasés nostalgiques, ses couleurs diaprés, sa pédale qui est comme le souffle de la voix qui emmène loin les échos harmoniques lunaires des Nocturnes, les danseurs imaginaires des Mazurkas (qui sont des idées de danseurs, comme les valseurs, croqués dans les notes qui se perlent au bord d'un ternaire esquissé). Et ce piano magnifique est capté avec une telle perfection ! Soudain tout un monde renait, dans ce disque émouvant comme des chapitres éparses de Proust. (Jean-Charles Hoffelé)

programme de concert aussi diversifié que possible. Si Buxtehude disposait de quatre orgues à Lübeck sur lesquels il composait, Flamme en a choisi qu'un pour cette entrée en matière mais pas le moindre, le Christoph Treutmann (1734-1737) de l'Eglise de Grauhof bei Goslar, un des rares à avoir survécu pratiquement dans son état d'origine, un instrument emblématique du Stylus Phantasticus au même titre que les Schnitger. Car c'est bien cet alliage entre l'expérience de l'organiste et l'unicité de l'instrument qui fait la valeur de cet enregistrement. Le chatolement des couleurs (Toccatas BuxWV 155-157), la très grande lisibilité du contrepoint (Fugues BuxWV 174-175), le raffinement des transitions, l'expression intériorisée des chorals et le zèle oratoire des Magnificats (BuxWV 204-205) et des Préludes somptueusement élaborés en font acte. Le début d'une intégrale prometteuse qui relance une abondante et fastueuse discographie (Harald Vogel, Christopher Herrick et les anciennes gravures de Saorgin, Focroulle, Chapuis et Marie Claire Alain). (Jérôme Angouilliant)



Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

Concertos pour violoncelle n° 1 et 2

Alban Gerhardt, violoncelle; WDR Sinfonieorchester; Jukka-Pekka Saraste, direction

CDA68340 • 1 CD Hyperion

Il faut entendre comment Alban Gerhardt nasille de son archet rêche le

motif obstiné de l'Allegretto du Premier Concerto, comment il le broie méticuleusement, aidé par la machine infernale d'un orchestre transformé en mécanique par Jukka-Pekka Saraste. Quel ton ironique, quelle amertume qui dissimulent mal une sorte de fureur dont le Moderato sera comme empoisonné. Gerhardt et Saraste portent l'œuvre loin du néo classicisme pour lequel bien des violoncellistes, en réaction au pathos expressionniste qu'y imprimait Mstislav Rostropovitch, auront opté, réduisant la portée de ces musiques. Au contraire c'est tout un théâtre grinçant qu'ils y déploient, et qui ne cessera que pour la grande Cadenza où l'archet de Gerhardt médite soudain, instant bouleversant. Le final pourra venir, danse de mort dont les deux amis exaltent les musiques juives : Chostakovitch fut-il jamais si proche de cet autre génie, son ami, son alter-ego Mieczyslaw Weinberg ? Enténébré, esseulé, entre chien et loup, leur

Sélection ClicMag !



Johannes Brahms (1833-1897)

Sonates pour violoncelle et piano n° 1 & 2, op. 38-39; Sonate pour violon et piano, op. 78

Daniel Müller-Schott, violoncelle; Francesco Piemontesi, piano

C979201 • 1 CD Orfeo

Deuxième Concerto est un sépulcre de son, partition majeure dont peu auront trouvé à ce degré de naturel le désespoir pudique, la poésie douloureuse, le chant rapsodique. Doubled d'une sombre beauté. (Jean-Charles Hoffelé)



Frédéric d'Erlanger (1868-1943)

F. d'Erlanger : Quintette pour piano / T. Dunhill : Quintette pour piano, op. 20

Piers Lane, piano; Quatuor Goldner [Dene Olding, violon; Dimitry Hall, violon; Irina Morozova, alto; Julian Smiles, violoncelle]

CDA68296 • 1 CD Hyperion

Frédéric d'Erlanger (qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme Camille), baron de son état, fit ses classes musicales à Paris avant de s'installer à Londres dans sa vingtaine : issu d'une famille de banquiers, la City l'attirait, mais elle lui laissa tout le temps de s'adonner à sa vraie passion. Celui que ses amis nommaient "Baron Freddy" avait la plume facile et élégante, connu un joli succès à Covent Garden en 1897 avec son opéra Ines Mendes ou avec un délicieux ballet Les cents baisers (que Dorati enregistra !), et composa quelque mélodies fameuses : Midnight Rose, c'est lui ! Sa musique de chambre est quasiment inconnue, une injustice comme le prouve le grand Quintette écrit en 1902, plein d'envolées schumaniennes, aux mélodies sensuelles, si parfaitement écrit, et que Piers Lane joue avec une sorte de gourmandise, savourant son final plein de panache. Quelle belle œuvre, dont les mélodies restent longtemps en mémoire. Thomas Dunhill est tout aussi inconnu aujourd'hui que Frédéric d'Erlanger, alors qu'il fut un acteur majeur du renouveau de la musique de chambre anglaise au début du XXe siècle avant de devenir un auteur à succès de musiques légères. Son Quintette de 1904 est

comme pénétré des paysages d'Albion, emporté par un mouvement parfois tempétueux, avec un sens du fantasque dans le Scherzo qui rappelle son goût marqué pour la Phantasy (sous titres d'un Trio et d'un Quatuor dans son catalogue) à l'instar de son ami et mentor, John Ireland, Clavier vif, quatuor jouant orchestral, tout concourt à faire rayonner les beautés d'une œuvre qui donne envie d'entendre d'autres partitions coulées d'une plume aussi inspirée. (Jean-Charles Hoffelé)



Hans Eklund (1927-1999)

Symphonies n° 3, 5, 11

Norrköping Symphony Orchestra; Hermann Bäumer, direction

CP0555087 • 1 CD CPO

Hans Eklund appartient à la génération des compositeurs suédois des années 50, une génération regroupant de fortes individualités qui prirent leur distance avec les avant-gardes européennes. En témoigne la troisième des treize symphonies, qui ouvre cet album. Achevée en 1968, elle s'inspire de manière aride, de la nature et des folklores suédois. La pulsation rythmique y est permanente, organisée par de grands accords verticaux. On retrouve cette approche stylistique, cette volonté de dramatisation épurée et cinglante à la fois, chez un Paul Hindemith et un Morton Gould. La préservation de la tonalité qui n'épargne guère les dissonances révèle le caractère profondément pessimiste du compositeur : "mon désespoir dans l'avenir est infini". Le caractère éruptif de cette musique se retrouve dans la Symphonie n°5 de 1977. La partition est marquée par le souvenir de la Seconde Guerre mondiale. Les sonorités sont moins compactes que dans la partition précédente. Trois mouvements intitulés la Fille et la mort, Danse de guerre et

Un violoncelle ? Un baryton. Daniel Müller-Schott chante dès l'Allegro non troppo de la Sonate en mi mineur, ce psaume que Brahms semble avoir écrit d'un seul trait. Ce n'est pas du violoncelle qu'il joue, mais comme au travers de sa grande caisse le chant du baryton ardent et sombre des Quatre Chants sérieux, celui du Requiem Allemand. Et si ces Sonates portaient elles aussi la parole de l'Ecclésiaste ? Ces deux opus beaux comme des promenades d'automne auront souvent montré seulement leurs décors, le piano peignant les arrières plans, hors Francesco Piemontesi parle ici autant que Daniel Müller-Schott, chante avec lui, cette manière s'était un peu perdue depuis le temps des grands anciens, les deux Rudolf, Firkusny, Serkin surtout, seul plus près de nous Michel Dalberto

avait retrouvé cette présence pour un de ses disques les moins connus. Le ton est encore plus ardent dans le fa majeur de la Deuxième Sonate dont l'appassionato fulgure, déclame, vraie parole qui flamboie par delà la mélodie même, et la pure beauté de tout cela, les inflexions, les replis, les grondements, les foucades du piano saisissent cette partition tempétueuse. Entre ces deux mondes un troisième, soudain délivré de toute gravité : les paysages arcaïques de la Sonate pour violon en ré majeur virent au sol dans l'archet lyrique de Daniel Müller-Schott, le piano de Francesco Piemontesi se fait orchestre, et cette échappée belle prodigieuse me fait regretter que les deux amis n'aient pas complété leur album avec les deux autres sonates et quelques lieder. Demain peut-être ? (Jean-Charles Hoffelé)

Destruction s'armant d'une richesse percussive. Eklund a été inspiré par les tableaux de plusieurs peintres dont Richard Bergh et Bengt Nordquist. Des portraits "durs" qui exaltent une musique hiératique. Les tensions entre cuivres et cordes sont exacerbées jusque dans des danses grimaçantes. L'orchestre et le chef traduisent ces marches guerrières avec autant de précision que d'engagement. Composée en 1995, la Symphonie n°11 porte une force et une densité expressivité en contraction avec le sous-titre ironique de l'œuvre "piccola". Basée essentiellement sur des rythmes de marches, elle propulse une énergie cuivrée et percussive qui n'est pas sans rappeler quelques pages de Chostakovitch. (Jean Dandrési)



Fedele Fenaroli (1730-1818)

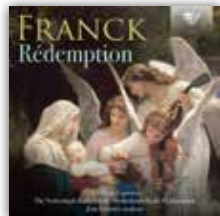
Stabat Mater / A. Pärt : Stabat Mater

Corelli Chamber Orchestra [Hou Xiaoran, soprano; Anastasia Abryutina, contralto; Carola Ricciotti, soprano; Anna Lapriore, contralto; Fabrizio Piepoli, ténor; Melanie Budde, violon; Ornela Koka, violon; Ioana Pirvu, violon; Silvia D'Annunzio, violon; Benedetto Libbi, violon; Xhoana Askushaj, alto; Danae Caraceni, alto; Galileo Di Illio, violoncelle; Sandra Rojas Estrada, violoncelle; Alessandro Carabba, contrebasse; Tiziana Perna, continuo]; Manfreda Dorindo Di Crescenzo, direction

DCTT102 • 1 CD Digressione

Ce CD réunit deux Stabat Mater conçus à 200 ans d'intervalle. Fenaroli écrivit le sien en 1775. Initié à la musique par son père, qu'il perdit jeune, il entra au conservatoire de Naples, dont il allait devenir plus tard le directeur. Si sa longue carrière fut parfois tourmentée, il améliora la qualité de la formation en fusionnant les conservatoires, fut apprécié pour ses écrits pédagogiques, composa pour le clavecin, l'opéra mais laissa surtout de la musique sacrée. De facture "baroque", son Stabat s'inspire sans doute aucun de celui de Pergolèse, qui, de 20 ans son aîné, n'eut pas sa longévité. Nul ne semble avoir remar-

qué que ce compositeur injustement oublié a peut-être fourni à Mozart le thème du Lacrimosa de son Requiem. Le début du Sancta Mater est confondant. Mozart avait-il connaissance de cette œuvre ? Je pose simplement la question. Déjà enregistrée par la même phalange et le même chef, mais d'autres solistes, l'interprétation vocale déçoit. Le style des solistes est en décalage par rapport à l'œuvre. Et les voix manquent de nuances : monotonie, agressivité de certaines attaques, surcharge, martèlement systématique, par moments, de toutes les syllabes. C'est dur, pas assez intérieur. Le requiem d'Arvo Pärt, qui met à contribution d'autres solistes vocaux est beaucoup plus réussi. Cette œuvre intemporelle, déchantée et dépouillée est un long et lent thrène instrumental et vocal, dans lequel les aigus sont très subtilement exploités, entrecoupé de passages "dansés" purement instrumentaux à la fois beaux et simples. (Bertrand Abraham)



César Franck (1822-1890)

"Rédemption", Poème symphonique en 2 parties sur un texte d'E. Blau, FWV 52

Gé Neutel, soprano; The Netherlands Radio Choir; Frans Müller, direction; Netherlands Radio Philharmonic; Jean Fournet, direction

BRIL96002 • 1 CD Brilliant Classics

Le "Morceau symphonique" qui occupe à lui seul le quart de l'œuvre Rédemption avait jadis assuré la célébrité. Hélas, on ne joue plus guère aujourd'hui cette page pourtant magnifique, et l'oratorio entier encore moins. Pourtant cette œuvre superbe mérite de figurer au rang des chefs d'œuvre de Franck en dépit d'un texte littéraire plutôt faible (écrit juste après la commune, le poème d'Edouard Blau s'inscrit dans l'esprit de pénitence nationale qui donnera naissance à la basilique du Sacré-Cœur). Avant la gravure célèbre de Plasson, Jean Fournet à Hilversum avait enregis-

tré la musique de ce poème-symphonie sans les interventions du récitant. C'est rendre hommage à ce grand chef trop oublié (1913-2008) qui œuvra inlassablement pour le répertoire français que de republier cette gravure qu'illumine le soprano magique de Gé Neutel. Certes le chœur de la radio des Pays-Bas n'a pas toujours un français des plus fluides mais la musique est si belle et traduite avec tant d'élégance et de pertinence que la réserve est bien mineure. Et rien que pour l'élan grandiose du Morceau symphonique dont Chabrier disait que c'était "la musique même", cette réédition est à thésauriser. (Richard Wander)



Giorgio Gaslini (1929-2014)

"Sei Interludi", pour voix et guitare; "Ariablu", pour guitare seule; "Moto velocetto perpetuo", pour flûte et guitare; "Dieci minuti all' alba", pour guitare seule; "15 songs da Songbook" (trans. pour voix et guitare de A. Monarda)

Ludmila Ignatova, soprano; Andrea Monarda, guitare; Marco Scazzetta, percussions; Sergio Bonetti, flûte; François Stride, guitare

LDV14058 • 1 CD Urania

Avec cet enregistrement Urania entend rendre hommage à Giorgio Gaslini, décédé en 2014, excellent pianiste, brillant improvisateur, musicien prolifique surtout dans le domaine du jazz mais qui s'est également illustré dans celui de la musique contemporaine ou de la musique de film (dont la Notta de Michelangelo Antonioni). Le choix d'œuvres écrites ou adaptées pour un effectif réduit (guitare(s), flûte, accessoirement percussions) peut parfois produire une impression d'aridité ; pourtant, à l'écoute, la guitare d'Andrea Monarda sait réellement nous charmer de ses murmures comme de ses fantaisies. D'autant que le son est pris très près, accroissant ainsi le sentiment d'intimité. Cela réussit cependant moins bien à la voix de la soprano Ludmila Ignatova qui peut devenir criarde

et mettre mal à l'aise. En conclusion, un hommage voulu par Monarda qui comprend des œuvres d'un intérêt inégal et qu'on aurait souhaité partager plus largement et plus intensément avec lui. (Alain Monnier)



Carl Heinrich Graun (1704-1759)

Polydorus, opéra en 5 actes

Hanna Zumsande (Ilione); Santa Karnite (Andromache); Alon Harari (Polydorus); Mirko Ludwig (Deiphilus); Fabian Kuhnen (Polymnestor); Ralf Grobe (Pyrrhus); Andreas Heinemeyer (Dares); Barockwerk Hamburg; Ira Hochman, direction

CP055266 • 2 CD CPO

Peu à peu l'important corpus lyrique que Carl Heinrich Graun écrivit sa vie durant connaît les honneurs du disque. Pour ce Polydorus, un de ses cinq opéras en langue allemande qui remporta de beaux succès à la cour de Frédérique le Grand, les honneurs sont relatifs, Ira Hochman se contentant d'une lecture atone qui ne saurait rendre compte d'une intrigue cruelle aux nombreux rebondissements jusqu'à la méprise d'un assassinat se trompant de sujet qui aboutira à un fratricide. Le génie mélodique de Graun fait merveille au long d'une partition hélas très coupée ici, c'est bien ce que l'on entend d'abord, car le drame ne paraît jamais dans ce que l'on pourrait croire un oratorio distribué souvent à des voix trop uniment légères, ce qui accentue encore cette joliesse de surface un rien lassante. Alors on se consolera du moins avec l'Olione virtuose d'Hanna Zumsande mais surtout avec Polydorus, incarné avec ardeur par Alon Harari, la révélation de cette gravure modeste. René Jacobs se penchera-t-il sur cette sanglante intrigue qui espère un vrai théâtre ? (Jean-Charles Hoffel)



Giovanni Battista Graziosi (1746-1820)

Sonates pour clavecin, op. 1; Thème et variations en si bémol majeur; Pastorale en do majeur

Chiara Minali, clavecin

BRIL95935 • 2 CD Brilliant Classics

Qui est ce Giambattista Graziosi ? Né en 1746, dans la région du Lac de Garde, il acquit sa formation musicale à Venise, où sa carrière débuta en 1778, et devint premier organiste de San Marco en 1785. Caffi, son biographe, écrivit qu'il "excellait davantage à l'orgue que dans la musique de contrepoint, et

Sélection ClicMag !



Jean-Louis Duport (1749-1819)

Six Sonates pour violoncelles et basse; Trois Duos pour deux violoncelles [Duo n° 2 en ré majeur; Duo n° 3 en sol majeur]

Claudio Ronco, violoncelle; Emanuela Voza, basse

LDV14057 • 1 CD Urania

J.-L. Duport est décidément à la fête ! Pas plus tard que le mois dernier je rendais compte d'un bel enregistrement de ses 21 études, pièces audacieuses qui ont apporté une évolution décisive dans la pratique de l'instrument, élargissant considérablement la technique de jeu. Deux autres talentueux interprètes nous offrent aujourd'hui, en première mondiale au disque, les six sonates et trois duos de ce même compositeur. Le "dispositif" sonore est le même que dans les études : il convoque deux violoncelles, conformément à une coutume répandue à l'époque. On pensait en effet, — dans le prolongement de ce qu'avaient fait plus tôt Dall'Abaco et Telemann avec la viole de gambe (mais dans un autre esprit) que l'emploi de son "alter ego"

était idéal pour accompagner la violoncelle (on est d'ailleurs ici bien au-delà d'un simple accompagnement). Quel élan, quelle énergie et quel sens de la mélodie dans ces œuvres. Quel art de la déclamation, de la lévitation, pourrait-on dire, dans les mouvements lents. Rien ne pèse, ce qui n'empêche d'ailleurs pas l'expression d'une certaine gravité. Tout l'ambitus des instruments est sollicité, dans des enchevêtrements subtils, d'une poésie, d'une tendresse ou d'une hardiesse espiègle et joueuse étonnantes. C'est frais, roboratif, fin et subtil à la fois. Du côté des interprètes, la maîtrise et la perfection sont au rendez-vous, dans l'évidence d'une complicité naturelle et heureuse. Magnifique. (Bertrand Abraham)

qu'il n'écrivit jamais pour le théâtre" (ce qui, en Italie, était sûrement inconcevable ! !). Les 12 Sonates pour le clavier de G. Grazioli sont toutes écrites dans le mode majeur, ce qui limite le champ des possibles. Heureusement, les mouvements lents (presque toujours en deuxième position dans ces sonates) sont parfois en mineur, ce qui nous ménage d'heureux moments, comme l'Adagio de la sonate n° 6 op. 1, ou celui de la sonate n° 5 op. 2, dans la lignée d'un Carl Philipp Emanuel Bach ou d'un Joseph Haydn. Les Allegri sont parfois virtuoses (cf le final de cette même sonate n° 6 op. 1). Chiara Minali interprète toutes ces pièces sur un clavecin, copie de Ruckers (1638) par Horn, exception faite de la Pastorale, jouée sur l'orgue de l'église de Ponzano Veneto. Un CD qui intéressera les amoureux du style "galant", dont Voltaire aimait à dire que le seul but était de "plaire". Ce qui n'est déjà pas si mal... (Jean-Paul Lécot)



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Concerti grossi, op. 3 et 6

Academy of St. Martin in the Fields; Iona Brown, direction

HC17036 • 4 CD Hänssler Classic

Pour les musiciens de l'Academy of St. Martin in the Fields, les Concerti Grossi de Haendel furent leur pain quotidien, ils les fréquentèrent assiduellement au concert, comme au disque, Neville Marriner en réglant une fois pour toute leur théâtre un rien tranquille. Passé dans l'escarcelle de la flamboyante Iona Brown, les opus 3 et 6 allaient connaître

Sélection ClicMag !



Louis Gabriel Guillemain (1705-1770)

Sonates pour violon, op. 1 n° 3, 6, 8; Symphonies, op. 6 n° 1 et op. 14 n° 2 et 6

Alana Youssefian, violon; Le Bien Aimé [Stephen Goist, violon; Matt Zucker, violoncelle; Michael Sponseller, clavecin]

AVIE2412 • 1 CD AVIE Records

une relecture autrement brillante : de son violon, la maestra anime les débuts, fait danser les allegros, sculpte les concertatos, et même le tout vif, spirituel, orné et dansé. C'était apporter soudain un vent neuf dans cette manière parfaite qui les années passant, face aux relectures historiquement informées, s'était empesée. Mais Brown garde le tout dans un classicisme, s'évite les tumultes du baroque, joue dans un jardin ordonné qui pourtant n'est pas sage : il y a de l'allégresse ici, et même dans la mesure une vraie fantaisie qui ferait sans peine recommander à qui un diapason baisser blesse les tympanes cette lecture impeccable et spirituelle, qui n'oublie jamais ni la fête, ni la poésie. (Jean-Charles Hoffelé)

Une fête ce disque ! Simplement parce qu'il est consacré à un grand méconnu parmi nos compositeurs baroques : Louis Gabriel Guillemain que l'on a découvert il y a quelques années par un album de l'ensemble Nevermind (Alpha). L.G. Guillemain (1705-1770) malgré une vie dissolue possédait un grand talent de violoniste à la cour de Louis XV et produisit quelques cahiers de Sonates et de Symphonies. Ses œuvres composées après des études musicales à Turin avec son compatriote Leclair auprès de Giovanni Battista Somis élève de Corelli sont dans le goût italien, à la frontière du Baroque et du Rococo. Les Symphonies tout comme celles de Mondonville, écrites en majorité dans une tonalité majeure sont volontiers brillantes et virtuoses et renvoient à la tradition de la suite de danses

française tout en possédant une touche d'excentricité remarquable à l'époque par l'historien de la musique Friedrich Marpurg (1754) : "Guillemain est un homme pour qui aucune difficulté n'est trop grande, ses compositions sont très bizarres il étudie chaque jour pour les rendre plus bizarres encore". Elles ont été publiées dans une instrumentation en trois parties, ce qui permettait une meilleure diffusion des œuvres et sont ainsi interprétées ici par un quatuor dirigé par son prima inter pares la violoniste Alana Youssefian. D'acrobatiques traits de violon et d'audacieuses modulations harmoniques pimentent cette musique d'une suave galanterie qu'interprète ici le quatuor bien nommé "Le Bien Aimé" avec une énergie et une joie roborative. Un disque goûteux et enivrant comme un bon vin. (Jérôme Angouilliant)



Leopold Kozeluch (1747-1818)

Trios pour piano, P.IX : 8, 11 et 12

Trio 1790 (instruments d'époque) [Annette Wehnert, violon; Imola Gombos, violoncelle; Harald Hoeren, piano-forte]

CP0555096 • 1 CD CPO

Fut un temps où tout pianiste en herbe passait obligatoirement par la "case" Kozeluch : dans les "Classiques Favoris du Piano" le compositeur d'origine tchèque côtoyait des pages de Mozart réputées "faciles". Ce qui, rétrospectivement, donne à songer : dans la réalité, Kozeluch eut la grandeur d'âme de refuser le poste dont Mozart avait été renvoyé par Colloredo. C'est dire combien sa réputation était établie, même s'il fut décrié par Léopold Mozart, puis par le jeune Beethoven, qui décocha les traits les plus sévères. Oublié aussitôt après sa mort, il avait fait beaucoup pour la promotion du piano-forte. Le corpus de ses œuvres est assez considérable. Ce Cd (3e de la série) présente 3 de ses 65 trios. Sans être d'une inventivité transcendante, ni exemptes de certaines longueurs et d'une tendance à user de façon répétitive de procédés et de formules faciles, ces pages ne sont pas négligeables. Les plus intéressantes sont celles où les deux instruments à cordes ont le plus d'autonomie, où ils font davantage que ponctuer le propos pianistique, le surligner, le reprendre, ou l'imiter en écho. C'est le trio en ut mineur qui paraît le plus digne d'intérêt ici, et il y a fort à parier qu'en général les trios écrits dans des tonalités mineures soient plus contrastés, plus "tendus", et fassent moins simple musique d'agrément. Interprétation en soi très convaincante. (Bertrand Abraham)



Johann Krieger (1652-1735)

Intégrales des œuvres pour clavecin et pour orgue

Alejandro Casal, clavecin, orgue

BRIL95873 • 2 CD Brilliant Classics

Johann Krieger (1652-1735) faisait partie de la fameuse école de Nuremberg, dans laquelle il eut comme condisciple Johann Pachelbel. Il fut organiste à Bayreuth (rien à voir, évidemment, avec Wagner qui y fonda, en 1871, le festival que l'on sait !) puis à Halle, et devint musicien de différentes cours. Il jouissait en son temps d'un grand crédit : Haendel, par exemple, copia son Anmuthige Clavierübung (Livre d'exercices gracieux pour le clavier). Destiné au clavecin, ce dernier ouvrage comporte une douzaine de pièces jouables à l'orgue, telle cette remarquable Fantasia initiale - constituée d'un refrain et de couplets très variés dont un entièrement chromatique - et surtout une vaste Giaccona (sic) en sol mineur et une brillante Toccata finale. La plupart des autres pages, consistant en des Partite (Suites de danses), conviennent davantage au clavecin. L'orgue utilisé est celui, rarement enregistré, de la cathédrale de Faro (Portugal), construit en 1715 par un disciple d'Arp Schnitger. L'alternance clavecin/orgue opérée par l'interprète, le sévillan Alejandro Casal, permet d'éviter la monotonie. Dommage toutefois que l'alimentation fournie par les soufflets de l'orgue ne permet pas un accord rigoureux. Mais ce compositeur, méconnu, mérite le détour. (Jean-Paul Lécot)

Sélection ClicMag !



Carlos Guastavino (1912-2000)

"Flores Argentinas", cycle de mélodies sur des poèmes de L. Benaras; "El sampedrino", d'après un poème de L. Benaras

Letizia Calandra, soprano; Marcos Madrigal, piano

BRIL95798 • 1 CD Brilliant Classics

Les argentins ne sont pourtant pas lusitaniens, mais le beau cycle tranquille à force de nostalgie que Carlos Guastavino écrivit en 1969 sur des poèmes de Leon Benaras est merveilleux de poésie discrète même lorsqu'il s'anime d'un sourire dansant. La délicatesse des traits, la simplicité du chant, tout aussi fausses que celles du piano,

cachent l'art par l'art et laissent transparaître avec des finesses subtiles les inspirations populaires. Une romance toute simple comme La rosa y el sauce semble remonter jusqu'aux chansons séfarades, tout un imaginaire de la très ancienne Espagne s'y infuse (et même avec des éléments du langage de Granados que Guastavino y assimile). Les poèmes de Rafael Alberti inspirent une dimension narrative supplémentaire qui donne au recueil de 1946 une nostalgie diffuse jusque dans les mélodies les plus brillantes, typique de la veine de jeunesse de Guastavino où l'écriture pianistique est plus alerte, plus savante, où la voix se pare d'ornements qui font penser au style si coloré que Joaquín Rodrigo mettait en œuvre de l'autre côté de l'atlantique. L'album est merveilleux jusque dans sa coda amère, la grande plainte d'El sampedrino, portée par la voix toute simple de Letizia Calandra si fruitée, et par ce piano sans marteau de Marcos Madrigal, timbres souples, couleurs feutrées, pour une petite heure de rêve éveillé. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Franz Liszt (1811-1886)

Hexaméron, Grandes Variations de Bravoure sur la Marche des Puritains de Bellini; Deuxième paraphrase de concert "Ernani"; Réminiscences de Norma / S. Thalberg : Grande fantaisie sur des motifs de Don Pasquale; Fantaisie sur des thèmes de Moïse

Marc-André Hamelin, piano

CDA68320 • 1 CD Hyperion

L'Hexaméron est une des choses les plus folles qu'on ait jamais écrites

pour le clavier ; sur un même motif tiré de la Marche des Puritains de Bellini les virtuoses du grand piano romantique écrivirent des pièces où ils transcendent leur technique. Chopin n'y montra que le bout de ses doigts en composant une élégie ou flote un rêve de valse que Marc-André Hamelin joue dans un dolce impondérable avant que la marche ne prenne un ton funèbre. Soudain dans ce déluge d'octaves, dans ses pyrotechnies bavardes, un génie purement musical paraît. Liszt lui couvra une coda perlée avant de faire fuser un merveilleux final qui une fois de plus creuse l'écart avec les autres, plus virtuoses mais moins musiciens. Parmi ceux-ci le Ben marcato de Thalberg, avec ses envolées beethovénienne se démarque. Marc-André Hamelin poursuit donc le disque entre deux opus de Thalberg, assez magnifiques d'invention et deux autres de Liszt bien plus connus. Chez Thalberg le giocoso un

peu ironique de la Grande fantaisie sur des motifs de Don Pasquale cède vite le pas à une grande œuvre lyrique où encore une fois l'esprit de Beethoven, jusque dans le ton assez improvisé de l'ensemble, n'est jamais loin. Les paysages et la variété des sentiments sont encore plus sensibles dans la Fantaisie sur des thèmes de Moïse qu'Hamelin joue avec un brío invisible, y faisant partout de la musique et créant un vrai théâtre avec son piano. Pour les deux Liszt, pour le ton héroïque d'Ernani, plus encore pour la brillante fantaisie où tout Norma paraît, son piano impeccable fait oublier l'impossible technique exigée ici, préférant montrer la poésie ou la fantaisie. Je crois qu'il est bien le seul avec Cyprien Katsaris à aujourd'hui offrir un clavier si cultivé dont la transcendance est une vertu supplémentaire, refusant tout esbroufe, cherchant partout l'âme de la musique. (Jean-Charles Hoffelé)

qui la langue italienne n'est pas naturelle. Le Miserere per la settimana santa plus centré sur la rhétorique se disperse un peu. (Jérôme Angouillant)



Duarte Lobo (?1565-1646)

Audivi vocem de caelo; Messes Sancta Maria et Elisabeth Zachariae; Christmas Responsories a 4; Alma redemptoris mater

Ensemble Cupertinos; Luis Toscano, direction

CDA68306 • 1 CD Hyperion

Figure essentielle de l'âge d'or de la polyphonie portugaise, le compositeur Duarte Lobo (1565-1646) est un des rares musiciens portugais du seizième siècle à avoir connu une popularité constante dans toute l'Europe grâce à la publication régulière de ses partitions. Il fut en outre joué au dix-huitième siècle aussi bien en Angleterre (Madrigal Society, Academy of ancient Music) qu'en France (Société des Concerts). Les deux Messes Missa Sancta Maria et Missa Elisabeth Zachariae issues des huit Messes publiées en 1621 sont les seules messes parodie qui ont pour origine des motets de Guerrero, les autres se basant sur des œuvres de Palestrina. L'Agnus Dei de la première Messe, conçu d'une manière très ingénieuse, est une véritable prouesse rhétorique et contrapuntique. Dans la Seconde Messe, à l'entrée de chaque section, le compositeur varie le motif du motet initial par des techniques de contrepoint particulièrement audacieuses. Lobo explore ainsi toutes les possibilités qu'offre la Messe parodie codifiée par Pietro Cerone dans son traité *El Mellopeo y maestro* (1613). On retrouve cette même ingéniosité dans les huit Repons de Noël à 4 basé sur l'alternance entre versets et répons, une recherche de contrastes visant à renforcer l'expression du texte : oscillation entre binaire et ternaire, valeurs de note courtes. L'antienne mariale *Alma redemptoris mater* est une belle démonstration de composition polychorale. Elle culmine dans une dernière supplique à Marie : *peccatorum miserere*. Cupertinos fort de ses onze chanteurs et de son chef Luis Toscano qui avaient signé un splendide Requiem de Manuel Cardoso chez le même éditeur offrent une belle cohésion d'ensemble et possèdent une savante approche des transitions. Ils s'efforcent également de faire revivre tout un héritage musical national par la redécouverte notamment de musiciens moins célèbres : Dom Pedro de Cristo, Filipe de Magalhaes. (Jérôme Angouillant)



Wiktor Labunski (1895-1974)

Intégrale de l'œuvre pour piano

Slawomir Dobrzanski, piano; Magdalena Prejsnar, piano

AP0473 • 1 CD Acte Préalable

Né en Russie, ce compositeur polonais est réputé pour ses recueils de pièces pédagogiques. Pour la plupart, les 31 partitions réunies dans cet album n'appartiennent pas à cette catégorie. Elles n'ont jamais été publiées et bénéficient de leur premier enregistrement mondial. Avant la Première Guerre mondiale, Labunski fut ami de Heifetz, Milstein, Rachmaninov et Prokofiev. Il étudia auprès de Blumenfeld, professeur notamment d'Horowitz. Après la révolution soviétique, il s'établit en Pologne puis mena une carrière de concertiste, en Europe, dans les années vingt. En 1928, il s'établit aux États-Unis. L'évolution de l'écriture de Labunski est étonnante. Bien que l'on ait perdu ses partitions d'avant 1917, l'auditeur perçoit nombre d'influences. Les danses polonaises se combinent avec les harmonies françaises, celles d'un Poulenc, notamment. La veine romantique se colore d'un folklore d'Europe centrale. Cette musique est profondément nostalgique, bavarde et narrative puis subitement épurée. L'humour, parfois, y fait une incursion étonnante, à la manière d'un Prokofiev sans l'irrévérence de celui-ci, toutefois. Au fil du temps, le langage s'épure et Labunski révèle l'ampleur de son travail consacré au rythme et à l'articulation. Le Nocturne, le Poème et Krakowiak sont pour deux pianos. On songe plus volontiers au lyrisme d'un Rachmaninov. Belle interprétation des deux pianistes. (Jean dandrésy)



Franz Lehár (1870-1948)

CloClo, opérette en 3 actes

Sieglinde Feldhofer (CloClo Mustache); Gerd Vogel (Severin Cornichon); Susanna Hirschler (Melousine); Ricardo Frenzel Baudisch (Chablis); Daniel Jenz (Maxime de la Vallée); Matthias Störmer (Petitpouf); Frank Voß, récitant; Chor des Lehár Festivals Bad Ischl; Gerald Krammer, direction; Franz Lehár-Orchester; Marius Burkert, direction

CP077708 • 2 CD CPO

Avec CloClo, opérette buffa de 1924, sur un livret de Bela Jenbach et reposant sur une intrigue des plus cocasse, sinon grotesque, Lehár nous mène dans des registres bien différents de ceux illustrés dans son œuvre précédente, à savoir *Le pays du Sourire*. CloClo ne collectionne donc pas les romances au goût viennois délicieusement sucré telle "*Dein ist mein ganzes Herz*". Pour autant, cette suite d'airs variés et de dialogues déclenchant les rires du public (il s'agit d'un enregistrement live réalisé pendant le festival de Bad Ischl, ville où est enterré Franz Lehár), explore d'autres voies et semble même par moments nous conduire vers la comédie musicale d'outre-Atlantique. Si l'histoire est caricaturale à souhait, elle est interprétée avec conviction par une talentueuse CloClo (Sieglinde Feldhofer) et sous la baguette entraînante de Marius Burkert. Toute la distribution vocale n'est malheureusement pas du même niveau, notamment en ce qui concerne Susanna Hirschler (Melousine). Une matinée ou soirée typiquement autrichienne, sans prétention, plutôt retro et décontractée, que goûtera surtout l'auditeur germanophone. (Alain Monnier)



Leopold I (1640-1705)

Il Sacrificio d'Abramo, oratorio; Miserere per la settimana santa

Ensemble Weser-Renaissance; Manfred Cordes, direction

CP055113 • 1 CD CPO

Ce Kaiser Leopold Ier (1640-1705) qui cumula durant son règne de monarque les fonctions de Roi de Hongrie, Roi de Bohême, Archiduc d'Autriche enfin Empereur des Romains invita à sa cour de nombreux musiciens européens parmi les plus importants du dix-septième siècle en Europe. Cesti, Bertali Schmelzer, Sances en furent et selon son biographe Eucharius Gottlieb Rink (1707) : "rien ne pouvait lui faire un si grand plaisir qu'un concert de bonne musique". C'était d'ailleurs un souverain plutôt pacifiste et sensible à l'art qui lui-même composa quelques œuvres documentées par quelques rares disques de musique sacrée (dont un premier volume CPO de la Wiener Akademie dirigé par Martin Haselböck en 1998). Ce *Il Sacrificio d'Abramo* est représentatif de l'assimilation à Vienne de l'oratorio italien, importé dans les années 1650 par Eléonore de Gonzague la troisième épouse de Ferdinand III, et prend pour modèle les œuvres similaires de Carissimi ou de Cesti. Quelques singularités dans le récit signé du librettiste Conte Caldano et dans l'écriture musicale lui donne parfois une touche d'originalité (l'instant du sacrifice annoncé par une brève Sinfonia et une progression harmonique peu banale). Dès la Sonata d'introduction, les airs et les récitatifs étant chantés en italien, l'oratorio rappelle le versant italien de l'œuvre de Schütz. Manfred Cordes lui donne cependant une véritable ampleur, aidé d'une équipe solide de chanteurs pour



Virgilio Mazzocchi (1597-1646)

Psaume n° 109 "Dixit Dominus"; Psaume n° 110 "Confitebor"; Psaume n° 111 "Beatus Vir"; Psaume n° 112 "Laudate Nomen"; Psaume n° 116 "Laudate Dominum"; Magnificat; Toccata; Petrus et Johannes; Argentum et Aurum; Dixit Angelus ad Petrum; Misit Dominus; Tu es Petrus; Decora Lux Aeternitatis; Ad Jesum Autem; Deus in adjutorium meum intende; Act 12 : 1-3; Canzon per Il Post-Comm; In Omnem Terram; Ex proprio Sacntorum; Conclusio; Salve Regina

Ensemble Festina Lente; Michele Gasbarro, direction

ELECLA20077 • 1 CD Egleja

Virgilio Mazzocchi (1597-1646), moins connu que quelques illustres contemporains - Carissimi, Rossi, Frescobaldi - ou son propre frère et maître Domenico, est un digne représentant de l'âge d'or de la polyphonie romaine de la première moitié du XVIIème siècle. En 1629, sous le pontificat d'Urbain VIII, opulent pape de la famille Barberini, Mazzocchi est nommé au prestigieux poste de maître des chantres de la Cappella Giulia, chœur chargé d'orne la liturgie journalière de la basilique St-Pierre de chants grégorien et de musique polyphonique. Et c'est dans ce contexte qu'il écrit en 1648 les psaumes pour les vêpres à huit voix que nous propose Michele Gasbarro et son ensemble Festina Lente dans une reconstitution avec grégorien obligé, antiennes et pièces d'orgue parfaitement chronométrée, jubilatoire et de toute beauté. De Mazzocchi, les cinq psaumes réglementaires accompagnant le magnificat déploient un équilibre d'ensemble, des solistes ou du continuo qui rappelle, en miroir du Salve Regina final de Victoria, combien l'école romaine doit à la renaissance espagnole et annonce la magnificence baroque française d'un Charpentier. A l'écoute attentive sonneront certainement les cloches de la cité céleste... (Forestan de Marucaverde)



Nikolai Medtner (1880-1951)

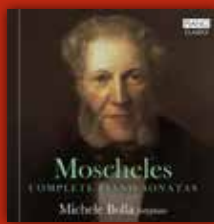
3 Romances, op. 3; Poèmes, op. 13, 24, 28 et 29

Ekaterina Levental, mezzo-soprano; Frank Peters, piano

BRIL96056 • 1 CD Brilliant Classics

Refusant toute concession vis-à-vis de la modernité, Nikolai Medtner, ce grand ami de Rachmaninov, se réfugia lui aussi dans un lyrisme post-romantique qu'il assumait parfaitement. Doué d'une grande sensibilité comme d'une disposition véritable à la composition, notamment au piano, il écrivit naturellement une musique recherchée, souvent en demi-teintes, comprenant des pages que les plus grands interprètes ont jouées, comme le magique op. 38-n°1 par Emil Gilels pour n'en citer qu'une. Ses mélodies ne déparent pas cette œuvre, qu'il s'agisse de la délicatesse des sentiments exprimés ou de celle apportée à l'écriture. Bien entendu, Pouchkine fut l'un des auteurs favoris du compositeur (plus de 30 mélodies au total), mais aussi Goethe (30 mélodies). Dans le volume 1 de cette édition complète des mélodies, on retrouvera donc des textes de ces deux poètes, comme de Fiodor Tiouttchev et d'autres. Ces pièces sont évidemment ornées d'accompagnements soignés, exubérants, rendus avec justesse par le pianiste. En 2018, Delphian avait suscité beaucoup d'intérêt en publiant une anthologie des mélodies. On ne peut donc que se réjouir de la perspective de cette édition complète. D'autant que la mezzo, dont le timbre peut parfois paraître dur, dispose finalement d'une belle maîtrise - diction, souffle et inflexions - pour en rendre toutes les couleurs. (Alain Monnier)

Sélection ClicMag !



Ignaz Moscheles (1794-1870)

Intégrale des sonates pour piano

Michela Bolla, pianoforte

PCL10188 • 1 CD Piano Classics

Né en Bohême en 1794, le pianiste et compositeur Ignasz Moscheles étudia le piano à Prague, la composition à Vienne puis entame une carrière de concertiste à Londres où il fréquente Mendelssohn, Chopin, Hummel, Liszt et un certain François-Joseph Fetis avec qui il coécrit en 1840 la fameuse Méthode pour le pianoforte. Il devient finalement directeur du conservatoire de Leipzig, ville où il décède en 1870.



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Ouverture de concert "La Fée Mélusine", op. 32; Musique de scène "Le Songe d'une nuit d'été", op. 61 (transcription pour piano à 4 mains)

DuoKeira [Michela Chiara Borghese, piano; Sabrina De Carlo, piano]

BRIL96010 • 1 CD Brilliant Classics

Joli programme et écoute passionnante : deux transcriptions réalisées par Mendelssohn lui-même, dont celle de La Belle Mélusine enregistrée pour la première fois. Quant à celle du Songe, la version jouée est un hybride de 2 révisions parues en 2001 : la Leipziger Ausgabe et l'édition Mineola. Ces versions pianistiques s'écartent de l'essence sonore des originaux : impossible pour le compositeur de rendre le méticu-

Ses Sonates pour piano composées entre 1814 et 1821 sont des œuvres de la période viennoise. Elles sont une synthèse entre la pratique de l'instrument et l'art de composer (Albertchsberger) tout en témoignant du goût Biedermeier de l'époque, un romantisme corseté et une grande élégance. Dans ces quatre Sonates, de caractères variés, Moscheles affectionne le chant, le cantabile si cher à l'opéra (Bellini) dans ses mélodies mais son substrat virtuose et aventureux émaille ses partitions de trouvailles d'écriture assorties de nombreuses difficultés techniques, ce qui lui valut d'être salué par Schumann comme "le meilleur compositeur de sonates de sa génération". L'étonnante Sonate en un seul mouvement Op.49 Allegro con passione est une tempétueuse course à l'abîme malgré son titre de Sonate mélancolique. Le pianiste virtuose Michele Bolla spécialiste des instruments historiques joue, ou plutôt, transcende cette musique sur un pianoforte Mac Nulty d'après Conrad Graf (1819). Un disque bellissime ! (Jérôme Angouillant)

leux travail d'articulation des groupes d'instruments par lequel il allège son orchestre... Je trouve le résultat obtenu plus romantique et moins léger, moins "elfique" si on veut. Il faut dire que le choix d'un Steinway au timbre très riche mais un peu lourd renforce cette impression. Cela convient magnifiquement au motif liquide de la Belle Mélusine (comme le rappelle la notice, on croit entendre l'entame de l'Or du Rhin), ou au "Lied mit Chor" du Songe. Mais est-ce que les passages plus légers (dont le Scherzo, la Marche des Elfes...) et le jeu des interprètes n'auraient pas bénéficié d'un son plus clair et s'éteignant plus vite (Yamaha, Fazoli) ? DuoKeira est en effet digne d'éloges : les deux pianistes ne font qu'une, l'homogénéité de leurs touches m'a parue magistrale, la variété des attaques et la différenciation des épisodes au sein de chaque pièce sont très réussies. Un plaisir. (Olivier Eterradossi)



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Intégrale des quatuors pour flûte

Andrea Manco, flûte; Andrea Pecolo, violon; Joël Impérial, alto; Gianluca Muzzolon, violoncelle

BRIL95958 • 1 CD Brilliant Classics

Étonnant : il faut attendre l'avant dernière ligne de la notice due au violoniste du quatuor pour voir apparaître le mot "concerto" ! L'accent est plutôt mis sur les évolutions techniques de la flûte à l'époque, sur la supposée haine de Mozart pour l'instrument, et surtout sur l'aspect opératique des œuvres. Même la célèbre notation parodique du finale

Sélection ClicMag !



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Concertos pour piano n° 9, 20, 22 et 27

Orchestre de l'ORTF; Lorin Maazel, direction; USSR Symphony orchestra; Karl Eliasberg, direction; English Chamber Orchestra; Benjamin Britten, direction

WS121387 • 2 CD Urania

Parmi tous les pianistes entendus à Grenoble, deux m'avaient terrorisé ado et pianiste néophyte : Michelangeli et Richter. Ce dernier, avec ses immenses mains et ses mâchoires se crispant à chaque attaque, semblait pouvoir pulvériser le piano s'il avait voulu... mais non. Impossible de chasser cette image à l'écoute de ce double CD. En ouverture, le célèbre KV271 capté en sa Grange de Meslay (on dispose ailleurs des images de l'ORTF) : une version hyper-virile (Maazel emboîte le pas) qui tranche radicalement sur les mignardises qu'on pouvait entendre à l'époque dans ce "Jeunehomme". Détaché de claveciniste, main gauche fulgurante, moments géniaux mais aussi une sorte de fureur rentrée qui lui fait

deux ou trois fois "mettre à côté" dans les aigus. Au milieu le donjuanesque KV466, dont la captation incompréhensiblement "moyenne" n'empêche pas de goûter la violence brute. Sur le CD2, festival d'Alceburgh et l'ami Britten dirigeant l'ECO obligent, Richter est un peu plus calme. S'ils se chamaillent un peu à la fin du KV482, ils délivrent un KV595 anthologique pour lequel je n'ai simplement pas de mots. Cerises dans le muffin, cadences inouïes de Britten pour KV482... Ce n'était certes ni le Mozart de tout le monde ni le domaine de prédilection de Richter, mais ce sont des moments d'histoire. (Olivier Eterradossi)

de KV298 ("Allegretto grazioso mais pas trop presto, ni trop adagio, coucouça") est présentée comme un possible mouvement d'agacement. Perspective sombre, mais pourquoi pas... Et de fait, malgré l'allusion à l'opéra, les quatre membres de l'Orchestre de la Scala proposent une version bien peu vocale, irrécusablement techniquement mais comme détachée, qui m'a plus d'une fois fait penser aux collections de papillons exotiques : les couleurs sont là, mais l'âme s'est envolée. Pour moi, c'est donc bien de "concertos réduits" qu'il s'agit ici, et non de chant : virtuosité "au mètre" mais pas vocalité, le tout renforcé par une flûte très en avant. L'intérêt de l'enregistrement m'a plutôt semblé résider dans la belle sonorité des cordes (bon sang scaligère ne saurait mentir !), très bien captées. Mais l'esprit, il faudra le chercher ailleurs dans l'épaisse forêt discographique. (Olivier Etteradossi)



Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Suites et airs, extraits de "Pigmalion" et "Dardanus"

Anders J. Dahlin, haut-contre; L'Orfeo Barockorchester; Michi Gaigg, direction

CP0555156 • 1 CD CPO

La résurrection de Dardanus à Garnier voici quelques lustres omettait un grand part de ses musiques de danse, depuis l'ouvrage a retrouvé toutes ses dimensions, c'est justice d'autant que Rameau y aura déployé son plus bel orchestre chorégraphique. Michi Gaigg le sait bien, qui offre à ses amis de l'Orfeo une grande suite où, suivant le déroulement des cinq actes, elle fait entendre toute la musique instrumentale, symphonies, ballets, scènes descriptives (dont le fameux sommeil où le Dijonnais répond à celui que le Florentin tissa pour son Atys), tambourins, musettes et Chaconne. Et avec quel élan, quelle ardeur, quel brio : écoutez comment elle lance le Rigaudon, comment cela attaque et virevolte dans un tempo à couper le souffle. Aurait-elle entendu le Rameau de Marc Minkowski ? En tous cas depuis lui ces musiques n'avaient plus résonné avec tant d'audace, tant de verve. Magnifique, et d'autant plus que cet album était en quelque sorte inattendu. Et quel plaisir d'y entendre le Dardanus d'Anders J. Dahlin, même si, technique parfaite et présence affirmée, sa voix n'a plus l'éclat de la grande jeunesse. C'est un peu ce qui pêche dans l'autre œuvre du disque, Pigmalion où à jamais Gustav Leonhardt aura modelé les élégances ramistes dans une ligne classique, et dont Dahlin et Gaigg n'offrent que des pages choisies. Mais cette Suite de Dardanus ne doit pas passer inaperçue. (Jean-Charles Hoffelé)



Carl Reinecke (1824-1910)

Symphonies n° 1 et 3; Ouverture, Romance et Prélude "Le Roi Manfred"; Marche Triomphale, op. 110

Münchner Rundfunkorchester; Henry Raudales, direction

CP0555114 • 1 CD CPO

La longévité et la fécondité de Reinecke (près de trois cents numéros d'opus) ont joué contre ce musicien, professeur réputé qui enseigna à Leipzig la musique à toute une génération de compositeurs. Son écriture d'un romantisme tempéré a toujours manqué de la personnalité et de la flamme qui lui auraient permis de signer des œuvres marquantes ; hormis ses pages pour flûte, dont la célèbre sonate "Ondine", il demeure donc dans l'ombre de ses contemporains (il est né la même année que Bruckner, cruel rapprochement). Les deux symphonies gravées sur ce CD témoignent de sa maîtrise de l'orchestre et du style, sans jamais trouver l'inspiration qui se grave dans la mémoire de l'auditeur ni atteindre une dimension marquante. Le complément d'une suite orchestrale de son opéra "Roi Manfred" est plus séduisant que la ronflante et banale "marche triomphale" qui conclut ce CD d'une durée exceptionnelle (plus de quatre-vingt minutes). Interprétation irréprochable dirigée avec fougue et d'une grande qualité technique mais qui ne suffit pas à faire de Reinecke un grand compositeur. (Richard Wander)



Giovanni Rinaldi (1840-1895)

Venti Sfumature, op. 68; Bozzetti a Matita, op. 67; Sulle Alpi, op. 34

David Simonacci, piano

LDV14059 • 1 CD Urania

Les opus 34 et 67 sont des premières mondiales du compositeur génois qualifié de "romantique moderne". Il pressent, en effet, la génération des compositeurs des années 1880 laquelle, dans la lignée des Respighi, Martucci et Sgambati, se consacra à la musique instrumentale et non plus à la voix. Rinaldi, lui, offrit comme Chopin, un répertoire exclusivement consacré au piano. Pour l'anecdote, sa fille Ernestina fut la mère de Nino Rota. Les trois cycles se composent de miniatures (25 pièces en tout). Daté de 1877, Venti Sfumature réunit vingt pièces en deux cahiers. La technique est lisztienne et

l'écriture surchargée d'ornements. Mazurkas et Etudes proviennent d'improvisations stylisées à la fois virtuoses mais si proches de l'art du chant. Sans argument littéraire – à l'opposé d'un Liszt – Rinaldi possédait la fibre d'un grand dramaturge quand on écoute ses Cavalieri notturni. Dans d'autres partitions, l'écriture annonce l'impressionnisme qui se dévoile dans les danses anciennes comme la mazurka. Rinaldi s'amuse des dissonances, de rythmes folkloriques inventés, du scintillement des notes très rapides dans l'aigu du clavier. Est-ce le souvenir lointain de Scarlatti ? Le cycle Bozzetti a Matita de 1882 se tourne davantage vers l'opéra et évoque la voix emblématique du poète d'Annunzio. Les trois pièces sont de petits arias sans paroles, parfois même d'esprit "minimaliste". Voilà une écriture originale, digne d'un Alkan italien ! Le souvenir des instruments populaires jaillit des deux morceaux Sulle Alpi de 1871. L'écriture est novatrice, presque bartokienne dans la stupéfiante Pifferata. Une belle découverte, fort bien défendue par le toucher délicat de David Simonacci. (Jean Dandrésy)



Gioacchino Rossini (1792-1868)

Duo pour violoncelle et contrebasse; Thème et variations pour violoncelle et piano "Une Larme"; "La promenade en gondole", pour violoncelle et piano; Tarantelle pour violoncelle et piano, extrait de "Soirées Musicales"; "Pour Album", pour violoncelle et piano; Ballet pour violoncelle et piano, extrait de "Moïse et Pharaon, ou Le passage de la Mer Rouge"; Elegie "Un mot à Paganini", pour violoncelle et piano; Allegro Agitato, pour violoncelle et piano / Bohuslav Martin : Variations pour violoncelle et piano sur un thème de Rossini / Mario Castelnuovo-Tedesco : "Figaro", extrait du "Barbier de Séville" / Gaetano Braga : "Leggenda Valacca", pour violoncelle et piano / Vittorio Monti : Czardas pour violoncelle et piano

Andrea Noferini, violoncelle; Denis Zardi, piano; Massimo Giorgi, contrebasse

TC791817 • 1 CD Tactus

La vie et l'œuvre de Gioacchino Rossini (1792-1868) ont cela en commun d'être sans concession. Celui qui composait des opéras plus vite que son ombre se tut au sommet de sa gloire, à 37 ans, après avoir terminé Guillaume Tell. La révolution de 1830 a sûrement compliqué les affaires et Rossini décide de quitter la place publique, de ne composer que pour son plaisir et ses proches, loin du bruit et de la fureur que suscitent alors l'opéra. Il compose ainsi par exemple les péchés de vieillesse, musique de chambre pour voix divers instruments et piano (et pour, selon sa précision, pianistes de quatrième classe !). Mais l'esprit, lui, reste. Le violoncelliste Andrea Noferini y navigue avec la même passion héd-

niste et le même appétit haut de gamme que leur compositeur cultivait. Avec une sélection d'arrangements d'airs illustres réalisés par Martinu ou Castelnuovo-Tedesco, ou encore des duos du maître pour violoncelle et contrebasse tirés des péchés de vieillesse, un dîner bien copieux nappé de sauces exquises. Sans oublier un digestif avec le Czardas de Monti, en guise de bonus track, ainsi mentionné à l'arrière du disque. (Jérôme Leclair)



Edmund Rubbra (1901-1986)

E. Rubbra : Concerto pour piano en sol majeur, op. 85 / Sir A. Bliss : Concerto pour piano en si bémol majeur / A. Bax : Variation symphonique "Morning Song", pour piano et orchestre

Piers Lane, piano; The Orchestra Now; Leon Botstein, direction

CDA68297 • 1 CD Hyperion

Hyperion a réuni trois partitions concertantes de la musique britannique. Trois pièces fort différentes les unes des autres. Le Concerto pour piano de Rubbra (1956) offre un beau dialogue introductif entre le piano et la clarinette. Leon Botstein souligne une orchestration luxuriante, sans cesse mobile. Le piano de Piers Lane s'insère dans cette partition plus chambriste que concertante. Rubbra la dénomma "Corymbus", en référence à une plante caractérisée par ses grappes de fleurs. On retrouve cette diversité de couleurs et de formes de la Nature dans la pièce qui est interprétée avec beaucoup de finesse. Compositeur reconnu avant tout pour ses symphonies et ballets, Arnold Bax a imaginé un hommage au romantisme anglais de la fin du 19e siècle avec Morning Song. Il s'agit d'un mouvement de concerto composé en 1947, à l'occasion du 21e anniversaire de la princesse Elizabeth. Voilà une pièce chantante et pastorale, sans prétention et interprétée avec beaucoup de délicatesse. Le Concerto en si bémol majeur de Bliss qui est dédié "au peuple des Etats-Unis d'Amérique" fut créé en 1939. C'est une œuvre d'un romantisme échevelé, aux accents parfois slaves et qui semble partir en tous sens. Il faut toute la clarté du jeu de Piers Lane et la vigilance de Leon Botstein pour ordonner cette page qui mêle avec délectation tout ce que les musiciens anglais de l'époque appréciaient : l'élégance pimentée de quelques saveurs exotiques ! Trois curiosités qui correspondent impeccablement à cette prestigieuse collection dédiée aux concertos romantiques. (Jean Dandrésy)



Domenico Scarlatti (1685-1757)

Domenico Scarlatti (1685-1757) : Intégrale des sonates pour piano, vol. 14

TACET215 • 2 CD Tacet

Domenico Scarlatti (1685-1757) : Intégrale des sonates pour piano, vol. 15

Christoph Ullrich, piano

TACET218 • 2 CD Tacet

Fatalitas ! A la mort de son bon ami Domenico à la cour d'Espagne (où ce dernier avait suivi son élève et infante portugaise Maria Barbara, suite à son mariage avec l'héritier de la couronne), le castrat Farinelli, au summum de la faveur car le seul à calmer de son chant l'insomniaque neurasthénie royale, en ramenait pieusement les manuscrits en Italie. Le bateau fit naufrage, et les malles furent sauvées par miracle, sans quoi nous n'aurions eu jamais rien de cette myriade d'absolus petits chefs d'oeuvre d'un total génie diariste. Bref, le bagage échoua, mais chaque sonate est une réussite. La présente intégrale pianistique in progress, dans le désordre de parution de ses volumes (un tic de ce label), tient bien la route face à deux autres également en cours. Finesse et grâce convenant aux lenteurs, mais manque peut-être un peu de sanguin ibérique ailleurs, surtout avec ce parti-pris souvent de tempi résolument modérés. Peu d'incisif, pas mal de perlé et de legato (à la crème), là où l'on attendrait surprise et contraste. Ainsi, notamment, tel placide mouvement

Sélection ClicMag !



Oscar Straus (1870-1954)

Concerto pour piano; Reigen-Walzer; Sérénade pour orchestre à cordes, op. 35; Tragant-Walzer

Oliver Triendl, piano; Deutsche Radio Philharmonie Saarbrücken Kaiserslautern; Ernst Theis, direction

CP0555280 • 1 CD CPO

confine à la tartine pour régime sans sel (andante des K 474 et 478, CD 2). Mais enfin, quand c'est plutôt foison, c'est parfois pâmoison (notre dicton du jour). Et pour le reste, rien de plus possible que la réserve pour s'assurer une place au panthéon d'un Scarlatti qui ne se démodera pas. (Gilles-Daniel Percet)



Michal Spisak (1914-1965)

Suite pour piano; Sonate pour violon et piano; Concerto pour 2 pianos

Anna Czaicka-Jaklewicz, piano; Adam Mokrus, violon; Lukasz Treczynski, piano

DUX1615 • 1 CD DUX

plus que d'apprécier cette aspiration au Gesamtkunstwerk par le seul biais audio, sans le voir sur scène ou, à défaut, en vidéo. C'est en la circonstance une interprétation publique récente qui nous est proposée ici mais, suite aux défaillances techniques empêchant les représentations, il s'agit d'une version de concert. Cela se devine effectivement à l'écoute : paradoxalement, si elle offre un son très soigné, avec une performance vocale plutôt homogène, elle semble cependant négliger une certaine urgence dramatique. Question de tempi, parfois, mais pas seulement : l'orchestre pourrait avoir plus de mordant, certaines scènes transmettre davantage d'intensité. A cet égard, la troisième (Alberich, Mime, puis Wotan et Loge) communique enfin plus de fièvre et l'on se retrouve au plus près de la théâtralité telle que l'entendait certainement Wagner, laquelle procède moins d'un perfectionnisme limité à certains aspects que d'une synthèse réussie. Donc, sans présumer de la suite, une version un peu aseptisée, où l'on entend tout de même du beau chant et du beau son mais où l'on attendrait finalement plus d'être saisi par l'action elle-même. (Alain Monnier)

Sélection ClicMag !



Richard Wagner (1813-1883)

L'Or du Rhin, opéra en 1 acte (Das Rheingold)

James Rutherford (Wotan); David Jerusalem (Donner); Bernhard Berchtold (Froh); Raymond Verry (Loge); Katarzyna Kuncia (Fricka); Sylvia Hamvasi (Freia); Ramona Zaharia (Erda); Jochen Schmeckenbecher (Alberich); Florian Simson (Mime); Thorsten Grumbel (Fasolt); Lukasz Konieczny (Fafner); Heidi Elisabeth Meier (Woglinde); Roswitha Christina Müller (Wellgunde); Anna Harvey (Flosshilde); Duisburger Philharmoniker; Axel Kober, direction

AVI8553504 • 2 CD AVI Music

Pas si aisé d'estimer l'enregistrement du seul prologue du Ring, sans les trois Journées qui le suivent et donc sans tous les protagonistes, à commencer par deux des principaux. Non

La légèreté de l'opérette, dont Oscar Straus était un compositeur renommé, n'est jamais très loin dans ces œuvres. Le concerto pour piano est d'un caractère rafraîchissant et chantant. L'écriture associe délicatesse et accents passionnés et conquérants évoquant le style des grands concertos du XIXème siècle. Les premier et troisième mouvements comportent des thèmes enjoués aux rythmiques issues de la marche, sautillants, majestueux ou bondissants tels un galop entre lesquels s'intercalent d'agréables mélodies sentimentales. Le court mouvement lent prend de chaleureuses et apaisantes couleurs cuivrées et boisées accompagnant un piano fluide. La partie de soliste est brillante et volubile, sans

excès, superbement interprétée par Oliver Triendl secondé par un orchestre merveilleusement expressif durant tout le programme. Composée de cinq mouvements, la Sérénade pour orchestre à cordes, autre œuvre d'envergure du programme, fut composée peu avant le concerto. L'écriture mélodique est charmante et populaire avec ses rythmes élégamment dansants. Entre les deux œuvres s'insère une valse tendre pour violon et orchestre écrite pour le film La Ronde de Max Ophüls. Pour terminer cet album réjouissant, la Tragant-Walzer incarne tout le charme de la valse viennoise, flamboyante, majestueuse et pleine d'entrain. (Laurent Mineau)

Michal Spisak est un compositeur et pianiste polonais qui a passé la plupart de sa vie en France : il meurt à Paris en 1965, passe par Voiron en Isère pendant l'occupation nazie, après avoir quitté la Pologne au passage à l'âge adulte. La comparaison avec un autre compositeur polonais bien célèbre ayant croisé la France s'arrête ici et c'est Nadia Boulanger, (excusez du peu) de qui il fut proche qui le soutient, en parlant de lui non comme un musicien polonais, mais comme ... un musicien. La personnalité musicale bien trempée de Michal Spisak mérite en effet ce recueil de musique pour piano et musique de chambre. Ardemment défendue par sa pianiste interprète Anna Czaicka-Jaklewicz, qui signe également un livret d'explications très précis et éclairant, on relève une musique saillante, de grande vivacité rythmique, ardue, en harmonie avec son "Heimat" (la Pologne) et ses influences (comme Stravinski) mais qui regarde toujours loin et droit devant. Le concerto pour deux pianos, dont l'écriture orchestrale du piano est remarquable, termine par une sidérante fugue au thème piqué, voire frappé, d'une grande vivacité rythmique, proposant ainsi comme une fresque pointilliste transcendante. (Jérôme Leclair)

Voilà pourtant une étrange collection ! La brièveté des œuvres n'empêche ni la variété des affects, ni la prolifération des mouvements : jusqu'à six dans des œuvres n'atteignant parfois même pas cinq minutes, on pense aux "Caractères de la Danse" plutôt qu'aux "Sonates du Rosaire" ! Le principe est proche des variations de caractère : les mouvements enchaînés, liés thématiquement, sont différenciés par leur style. Et si les mouvements lents encouragent certes à la méditation, les passages rapides ont un allant ravageur aux parfums parfois exotiques (Des relents d'Espagne ? Le règne de Philippe IV est à peine achevé...). Face à l'absence d'édition imprimée, Italice Splendore a réalisé la sienne à partir de manuscrits parfois très endommagés et ordonne les sonates selon son envie : cela nous vaut en particulier une introduction bien peu méditative, ouverture de livre ou lever de rideau théâtral. Interprétation superbe, enregistrement très naturel et précis... seule nécessité me semble-t-il : augmenter le temps de silence entre chaque sonate, pour éviter que ne s'installe à la longue une certaine monotonie. (Olivier Etteradossi)



Giovanni Battista Vivaldi (1632-1692)

Sonates pour 2 violons et basse continue, op. 9 n° 1-12

Italice Splendore (Instruments d'époque)

TC632207 • 1 CD Tactus

En octobre 2017 Italice Splendore enregistrait déjà le sixième volume de son "Projet Vitali", rareté inmanquable pour tout amateur du genre. Les douze sonates de cet opus 9 tardif poursuivaient, "enfin" pourrait-on dire, le but de toute sonate d'église véritable : offrir un accompagnement musical à des instants de méditation.



Giovanni Battista Vivaldi (1632-1692)

Sonate a due, très, quatre e cinque stromenti, op. 5

Italice Splendore

TC632205 • 1 CD Tactus



Giovanni Battista Vitali (1632-1692)

Sonates pour 6 instruments, op. 11

Italico Splendore

TC632206 • 1 CD Tactus

Giovanni Battista Vitali (1632-1692) fait partie d'une famille de musiciens italiens, dont il est le plus illustre représentant. Né et mort à Bologne, il y fut maître de chapelle de l'église de Saint Rosaire, puis devint vice-maître de chapelle de la cour de Modène. Levons tout de suite une ambiguïté : la célèbre Chaconne dite "de Vitali" est un faux (tout comme le soi-disant Adagio "d'Albinoni"). Attachons-nous plutôt à ces Sonates de Vitali auxquelles l'ensemble Italico Splendore consacre ces deux CDs séparés. Comme le titre l'indique, les Sonates de l'op. 5 sont d'une grande variété d'instrumentation : à 2, 3, 4 ou à 5. De plus, elles utilisent des mouvements de danses (dont celui de la chaconne - mais ici, authentique !) qui les rendent plaisantes. Les Sonates de l'op. 11 sont tantôt des Suites, tantôt à la manière française (bien que sans Ouvertures), tantôt à la manière italienne. Les interprètes, autour du premier violon Claudio Andriani, sont tous de premier plan. A leur écoute, on comprend que la recherche musicologique dont ils se réclament ne reste pas lettre morte mais est mise au service des œuvres et pour le plaisir des auditeurs. (Jean-Paul Lécot)



Œuvres pour piano

G. Tailleferre : Pastorale en la bémol majeur; Partita; Impromptu; Romance / G. Auric : Sonatine; Nocturne; Trois Pastorales / L. Durey : Romance sans Paroles; Nocturne en ré bémol majeur, op. 40; Trois Préludes, op. 26

Biliana Tzinlikova, piano

PMR0103 • 1 CD Paladino Music

Il est de ces coins du jardin musical français entre deux guerres où frémissent les fleurs sans canons les plus rarement délicates. C'est d'ordinaire l'endroit le plus retiré, près d'un cabanon sentant bon le cassis-fleurs (entre jardin mayennais de notre grand-mère et soudain ce buisson au carrefour boulevardier des arrières du musée de Cluny), que modulent avec mille poses pastellisées ombre et soleil, et le plus ravissant pour les initiés (les béotiens trouvant tout cela d'une portée paysagiste un peu courte). On s'y fraie le che-

Sélection ClicMag !



Ivan Zajc (1832-1914)

Nikola Zubir Zrinjski, tragédie musicale en 3 actes

Robert Kolar, baryton; Kristina Kolar, mezzo-soprano; Anamarija Knego, soprano; Aljaz Farasin, ténor; Marijan Padavic; Luka Ortar, basse; Giorgio Surian Jr, ténor; Dario Bercich, baryton; Martin Maric, ténor; Rijeka Opera Choir; Rijeka Symphony Orchestra; Ville Matvejeff, direction

CP0555335 • 2 CD CPO

min de son quant-à-soi entre le surgras quincailleur wagnérien et la décoction frelatée de... hips, si j'avais su, j'aurais pas repris de leur "impressionnisme". Le groupe des Six sonna donc le retour à plus de simplicité, au risque du sur-classicisme. Il en va ainsi de Germaine Tailleferre dont le livret nous apprend ici, nous l'ignorions, qu'elle se nommait authentiquement Taillefesse ! A noter sa Romance qui eût évoqué Fauré si elle avait osé moduler plus audacieusement. Quant à Auric, il sut associer à sa formation un peu corsetée tendance "schola cantorum" (il fut condisciple de d'Indy et Roussel) une verve ou malice frôlant quelque sacripanterie jamais canaille (on n'est pas dans Satie). L'inspiration de ses Pastorales tente parfois un ton au-dessus. Enfin, Durey, comme par hasard soutenu par le toujours impeccable écouteur Ravel, et qui n'adopta que brièvement cet esprit de groupe qui lui allait si mal, est le plus personnel, le plus secret. Musique écrasée de tristesse voire morbidité, prise dans son propre lent tourbillon noir, et qui sombra dans un regrettable oubli. A redécouvrir, son opus 26 absolument envoûtant. Bravo pour finir à la si sensible pianiste, d'origine bulgare, établie maintenant à Salzburg. Mais pourquoi pareil silence inexploité d'encre vingt-cinq minutes sur ce disque ? (Gilles-Daniel Percet)



With more than A Hundred Pipes

Musique pour flûte de pan et orgue de Vivaldi, Froberger, Lamber, Purcell, Haendel, Bach, Muffat...

Hanspeter Oggier, flûte de pan; Sarah Brunner, orgue

BRIL96026 • 1 CD Brilliant Classics

A quoi tiennent les frontières... Ivan Zajc est né à Fiume (aujourd'hui Rijeka) en 1832, tenant ses dons musicaux de son père, chef d'une fanfare militaire, qui longtemps réfréna les ardeurs de son fils. Qu'il fasse son droit, la musique pouvait attendre. Mes les professeurs du jeune homme qui composait tout gamin eurent raison des réserves du père et Ivan gagna enfin Milan où il figura parmi les plus brillants élèves du conservatoire. La capitale lombarde verra ses premiers succès lyriques, il aurait pu devenir l'un des compositeurs italiens majeurs de sa génération, mais la mort de ses parents le ramena à Fiume, prenant en mains les destinées de l'Opéra de la ville et composant une remarquable série d'ouvrages lyriques dont le plus célèbre demeure la tragédie musicale - c'est l'auteur qui caractérise ainsi - mettant en scène la lutte du Ban de Croatie, Nikola IV, contre

l'envahisseur Ottoman. Les troupes de Suleiman le magnifique seront défaites à la bataille de Szigetvar en 1566, puis repoussée au-delà des frontières jusqu'à la mort de Suleiman lui-même. Ivan Zajc se garde bien de brosse uniquement une fresque nationaliste, préférant tisser dans ce contexte historique les trames d'un drame sentimental où un orchestre évocateur et des chœurs ardents entourent des scènes et des airs qui doivent beaucoup à Verdi. Ville Matvejeff dévoile toutes les beautés de cette partition lyrique d'une étreignante poésie, saisies par une troupe relevée, où brille une splendide soprano : écoutez seulement la Jelena d'Anamarija Knego ! Espérons que Ville Matvejeff poursuive un cycle Zajc : Amelia ossia Il Bandito, son autre chef d'œuvre, ou Mannschaft an Bord écrit pour l'Opéra de Vienne, attendent leurs premières au disque. (Jean-Charles Hoffel)



Musique pour orgue en suède au 18e siècle

J.H. Roman : Allegro con spirito, extrait de "Drottningholm Music" / J.J. Agrell : Concerto pour clavier en ré majeur, op. 3 n° 2; Concerto pour clavier en sol majeur, op. 4 / H.P. Johnsen : 6 Fugues pour orgue ou clavecin / J.G. Naumann : Sonate en ré majeur pour glass harmonica; Sonate en la mineur pour glass harmonica / J.M. Kraus : 5 Préludes-Chorale / P. Askergrén : Rondo en sol majeur / G. J. Vogler : 32 Préludes pour orgue ou piano-forte; 16 Variations sur "Ah, vous dirai-je, Maman"

Jonas Lundblad, orgue [Orgue 1783, Dala-Husby]

CAP21928 • 1 CD Caprice

Découvrir des compositeurs, une école de facture d'orgues et un interprète, tous méconnus chez nous, aurait pu susciter l'intérêt. Hélas ! on déchant vite : L'instrument d'Husby, qu'on nous dit pourtant "du XVIII^e s.", et "splendide pour une église de campagne" est en fait d'une sonorité éteinte et sombre (on croirait entendre un orgue Mutin de 1910). Les pièces qu'on nous présente comme "musiques pour clavier de l'école suédoise du XVIII^e s." ne sont pour la plupart que des transcriptions dont le bien-fondé est loin d'être évident. Certaines pièces laissent pantois : l'une d'elles, lente, à deux voix, ne dure que... 18 secondes ! L'organiste joue tout cela gravement. Même les Variations sur Ah, vous dirai-je, Maman de l'abbé Vogler, allemand émigré en Suède, célèbre pour ses improvisations pittoresques, manquent ici totalement d'humour ! La Suède possède sûrement des instruments, un répertoire de qualité et des organistes "historiquement informés" (comme dans tous les pays d'Europe). Encore eût-il fallu opérer des choix plus heureux. (Jean-Paul Lécot)



Voci di Donne

Œuvres pour orgue de compositrices italiennes des 20 et 21e siècle. E. Gubitosi : Introduction et Caprice fugato / T. Mormone : Berceuse; Fantaisie et Fugue / M. Capuis : Prélude, Allegro et Fantaisie / T. Procaccini : Improvisation et Toccata, op. 33 / B. Furgeri : Tre Quadri Musicali per Claudia / S. Di Lotti : Surfaces / S. Bo : Pascha rosarum; In Memoriam

Francesca Ajossa, orgue

STR37132 • 1 CD Stradivarius

C'est avec bonheur que l'on renoue avec un orgue Mascioni, en l'occurrence l'op. 568 installé dans la Salle de l'institut pontifical de l'Académie de Musique Sacrée à Rome. Ce, grâce à l'organiste Francesca Ajossa qui, dans cet album intitulé Voce di Donne nous fait découvrir six compositrices italiennes d'aujourd'hui. L'initiative, précise-t-elle n'a rien de féministe, il s'agit simplement de faire partager sa curiosité pour un répertoire méconnu. Elle débute son programme par une pièce d'Emilia Gubitosi, née en 1887 qui fut la première femme à obtenir un titre prestigieux au conservatoire de Naples où elle étudia et redécouvre le répertoire le dix-huitième siècle italien. Initialement écrite pour orchestre, son Introduzione e Capriccio fugato s'inscrit dans la littérature pour orgue comme un chat dans un panier. Une forme chorale suivi d'harmonies ascendantes et descendantes, progression que l'on retrouve ensuite dans la fugue. Si la Berceuse de Tamara Mormone (1911-2010) oscille sur elle-même (Marches harmoniques), l'écriture de sa Fantaisie et Fugue déploie un contrepoint et une combinaison de jeux plus inventifs. Le Préludio, Allegro e Fantasia de Matilde Capuis (1913-2017) développe cantabile une atmosphère brumeuse où

peine à surgir la silhouette d'une mélodie. Surfaces de Silvana di Lotti évoque la peinture d'un Soulages ou d'un Ad Reinhardt par de larges pans de couleurs voilées. L'Improviso e Toccata de Teresa Procaccini, élève de Germani, revendique une influence française plus légère. Quant à Biancamaria Furgeri ses Tre quadri Musicali per Claudia relèvent du poème symphonique par leur ampleur orchestrale. Sonia Bo née en 1960 a étudié elle auprès de Donatoni à Milan. Son Pascha rosarum est une méditation spirituelle sur la Pentecôte, idem pour son In Memoriam austère et grisant. Disque hautement recommandable. (Jérôme Angouilliant)



Trios pour flûte

B. Martinu : Trio pour flûte; violoncelle et piano, H 300 / **P. Gaubert** : Trois Aquarelles pour flûte, violoncelle et piano / **J.-M. Damase** : Sonate en concert pour flûte, piano et violoncelle ad libitum, op. 17 / **C.M. von Weber** : Trio pour flûte, piano et violoncelle, op. 63

Bonita Boyd, flûte; Steven Doane, violoncelle; Barry Snyder, piano

BRIDGE9539 • 1 CD Bridge

Ce "récital" réunit des pièces très disparates sur le plan historique, sur le plan des styles, des formes, et surtout de l'intérêt musical. Le titre "Aquarelles" qui est en fait celui de l'œuvre de Gaubert crée une unité factice : la métaphore picturale qu'il mobilise et qui renvoie à l'idée d'une musique "descriptive" n'a aucune pertinence pour les autres œuvres et surtout pas pour celles de Martinu et de Weber, qui sont les seules grandes compositions présentes ici. Gaubert nous fait passer d'un verbiage surchargé de cascades dégoulinantes d'arpèges, à un touffu ramas d'effets néoromantiques, qui ressassent le passé. Seule la troisième pièce avec son atmosphère de musique populaire basque retient l'attention. L'œuvre de Damase est comme il le disait lui-même une musique de "petite profondeur", une pochade, un pastiche de suite baroque : c'est gentil, léger, animé, charmant plus que charmeur. Le trio de Martinu frappe par ses contrastes, sa richesse, son intensité. Le déploiement de la méditation du 2e mouvement est d'une grande et simple beauté. Le solo de flûte qui introduit le 3e, le développement animé, entrecoupé d'épisodes plus lents où la tonalité se fait parfois ambiguë, toute la marqueterie rythmique qui suit sont admirables. Le dernier mouvement du trio de Weber condense à lui seul dès l'énoncé de son thème tout ce qui fait une grande, forte, et noble œuvre romantique. À écouter, pour Weber et Martinu. (Bertrand Abraham)



Œuvres pour harpe

G.F. Haendel : Passacaglia dalla suite n° 7, HWV 432 / **P. D. Paradisi** : Toccata dalla Sonata n° 6 / **C.P.E. Bach** : Sonate pour harpe en sol majeur / **M. Tournier** : Etude de Concert "Au matin" / **C. Debussy** : Clair de lune / **E.P. Alvars** : Introduzione, cadenza, rondo / **G. Fauré** : Une châtelaine en sa tour / **Jesús Guridi** : Viejo Zortzico / **F. Godefroid** : Etude de Concert / **P. Hindemith** : Sonate pour harpe

Simona Marchesi, harpe

STR37151 • 1 CD Stradivarius

Les braves gens ne courent pas les rues, disait Flannery O'Connor, les disques de harpes non plus. Simona Marchesi propose ici une anthologie des œuvres qui ont jalonné son parcours de harpiste, avec des adaptations d'un triptyque de compositeurs baroques, G.F. Haendel, P.D. Paradisi et C.P.E. Bach, maîtres du clavecin. Un passage par G. Fauré et C. Debussy, et l'évidence de la transcription de son clair de lune, dont les couleurs recherchées au piano trouvent un terrain d'expression très convaincant dans les cordes dé-mécanisées de l'instrument. On y entend aussi des œuvres écrites pour la harpe -quand même !- notamment l'étude de Marcel Tournier "au matin", au son crépusculaire et la sonate d'Hindemith, très imagée elle aussi. Une anthologie délicate, colorée et recueillie, mêlant socles du répertoire et excursions moins attendues, avec les pièces de Jesus Guridi, E. Parish-Alvars et Félix Godefroid. Beaucoup de belles choses à découvrir, ce qui ne court pas non plus les rues. (Jérôme Leclair)



Folias & Fantasias

M. Marais : Folies d'Espagne / **G.P. Telemann** : Douze fantaisies

Eugenia Moliner, flûte; Denis Azabagic, guitare

BRIDGE9541 • 1 CD Bridge

D'un son riche et sensuel, le duo Cavatina nous transcende dans les folies d'Espagne du grand Marin Marais (1656-1728). Le duo navigue dans un dialogue de grande profondeur, et ce dans une fusion grandissante de variation en variation. Cette œuvre si particulière à l'austérité transcendante n'est jamais trahie, et la sévérité du maître français qui illumine l'atmosphère de tous les matins du monde n'aurait aucune raison d'être crainte par le duo. Une deuxième surprise suit avec les fantasias de Georg Philipp Telemann (1681-1767), initialement prévue pour la flûte seule, mais qui se trouvent ici accompagnées par une partie de guitare composée et qui fait office de continuo. Là aussi la logique est indiscutable, tant l'harmonie de timbre de la flûte et la guitare est évidente. De surcroît dans un répertoire baroque où la magie opère avec la même évidence que sur un répertoire bien différent mais de référence pour cette formation, à savoir l'histoire du Tango, d'Astor Piazzolla. Autant de folies et de fantasias - promesse tenue. (Jérôme Leclair)



Mélodies anglaise du 20e siècle

I. Gurney : Ludlow and Teme; In Flanders / **B. Britten** : Canticle II "Abraham & Isaac", op. 51; Fish in the unruffled lakes / P.

semble; Michael Alber, direction

CAR83510 • 1 CD Carus

Plongée au cœur du romantisme allemand le plus idiomatique : il ne manque ici aucun elfe, fée, sirène, saule, source ou rossignol, aucun nénéphar blanc sur le Mummelsee noir comme la forêt du même nom qui l'enchaîne sous une lune à la fois magique et invitante aux pensées érotiques. Et comme souvent chez Carus, l'enregistrement est relevé de quelques (quatre, ici) premières discographiques : avec leurs affects changeants, les frémissements lieder de Rheinberger valent vraiment la découverte. Associés à de très beaux Herzogenberg et aux échanges grivois à peine masqués entre Brahms et Elizabeth von Herzogenberg, ils com-

posent un programme assez irrésistible pour peu qu'on soit sensible à ces écritures vocales qui ménagent partout des zones d'ombre. Enregistré dans la foulée d'un concert, l'Orpheus Vokalen-semble est tout simplement excellent sous la direction large de Michael Alber : clarté de l'élocution, maîtrise du souffle dans ce déluge de pianissimi, gradations subtiles, profondeur de la scène sonore, le tout se reflétant dans le piano attentif et poétique d'Antonii Baryshevskiy. Leur dialogue dans "Das Vöglein" d'Herzogenberg est une petite merveille d'équilibre : bravo à la prise de son. Partitions, bien sûr, chez Carus Verlag. A ne pas manquer, et surtout si on veut goûter pour la première fois à ce style de musique : magique, oui. (Olivier Eterradossi)

Warlock : In An Arbour Green / **R. Quilter** : Love's Philosophy / **J. Ireland** : Ladslove; We'll to the Woods no More / **I. Venables** : Because I liked you better, op. 36a n° 4

BRIDGE9542 • 1 CD Bridge

Bâti sur des œuvres d'une grande sensibilité, s'agissant des poèmes comme de leur illustration musicale, voilà un programme qui dispose de réels atouts. D'autant qu'il est interprété de façon expressive par Brian Giebler, dont la voix est sertie des belles sonorités du piano et des cordes de ses comparses. L'enregistrement lui-même est accompagné d'intéressantes notices. De là à faire de ce cd un manifeste, c'est bien sûr le droit des musiciens, mais était-ce bien la peine devant une telle évidence, l'art se suffisant à lui-même ? L'insistance un peu tapageuse avec laquelle on veut dépasser le cadre plus strictement musicologique peut en effet gêner. On en arrive même à solliciter par endroit les textes en affirmant que "le genre de la personne aimée est manifestement absent de [ceux-ci]" alors que le poème original de Wever prouve à deux reprises le contraire. Mais, ô surprise, il a été modifié pour la circonstance ! Aussi, usant de son droit à une esthétique de la réception, convaincu par la pure réussite artistique de ce récital, tout en laissant chacun libre de ses choix, le ou la mélomane se délectera certainement des beautés de ce CD sans avoir besoin de se sentir enrégimenté. (Alain Monnier)



Di corte in corte

L'humanisme dans la musique italienne à la Renaissance : Del Potere [Alla battaglia; Viva viva li galanti, li amorosi tutti quanti; Nè più bella di queste (Heinrich Isaac); Zappay]; Dell'Amore [Poi chel ciel e la

Sélection ClicMag !



Musique chorale romantique

J.G. Rheinberger : Harald, op. 106, 1; Der Weidenbaum, op. 106, 2; Mummelsee, op. 95, 1; Die tote Braut, op. 81 / **H. von Herzogenberg** : 4 nocturnes, op. 22; 3 chants, op. 73 / **J. Brahms** : Extraits de "Quatuors", op. 92 et 112

Antonii Baryshevskiy, piano; Orpheus Vokalen-

Sélection ClicMag !



Orfeo 40 ans : Les chefs d'orchestre de légende

Symphonies de Schubert, Strauss, Bruckner, Beethoven, Brahms...

Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks; Karl Böhm, direction; Ferenc Fricsay, direction; Sir John Barbirolli, direction; Bayerisches Staatsorchester; Wolfgang Sawallisch, direction; Carlos Kleiber, direction; Dimitri Mitropoulos, direction; Wiener Philharmoniker; Hans Knappertsbusch, direction; Otto Klemperer, direction; Wiener Symphoniker; Herbert von Karajan, direction; Sergiu Celibidache, direction; Wilhelm Furtwängler, direction

C200011 • 10 CD Orfeo

Orfeo célèbre son 40ème anniversaire en proposant une très heureuse compilation de gravures de ses archives, captées en concert, entre 1951 et 1991. Quatre formations sont "au service" de onze chefs : les orchestres d'Etat de Bavière, Symphonique de la Radio de Bavière, Philharmonique et Symphonique de Vienne. La diversité des directions fascine : prises de risques, travail sur les timbres, les rythmes... La Symphonie n° 5 de Prokofiev sous la baguette de Mitropoulos manque de sombrer tant la direction enflammée provoque de décalages. La Symphonie n° 1 de Brahms par Celibidache ainsi que les Préludes de Liszt (dans un tempo très ralenti) sont extraordinaires. Le Symphonique de Vienne joue presque "en apnée". La Symphonie n° 4 de Bruckner par Furtwängler est portée par un Philharmonique de Vienne frémissant et incandescent. Otto Klemperer dirige en concert le Symphonique de Vienne

dans la Symphonie n° 3 de Brahms et la Symphonie n° 7 de Beethoven. A l'opposé d'un Karajan, Klemperer dresse une succession de blocs sonores d'une violence expressive rarement égalée. La Symphonie n° 9 de Beethoven par Karajan avec le Symphonique de Vienne (Lisa Della Casa, Hildegard Rössel-Majdan, Waldemar Kmentt et Otto Edelmann) met en valeur les fantastiques dynamiques dans un sentiment d'urgence. Le quatuor vocal est une splendeur. On n'oublie pas la noblesse du galbe de la Symphonie n° 5 du même Bruckner avec Sawallisch ainsi que la Symphonie n° 3 de Beethoven par Knappertsbusch. Vécues dans l'instant et d'une dramaturgie inouïe, ce Beethoven assume ses imperfections. La Symphonie "Pathétique" de Tchaïkovski par Fricsay se révèle tout aussi impressionnante que les gravures légendaires du chef hongrois pour DG. Enfin, on retient la lecture enflammée de la Symphonie n° 6 de Vaughan Williams par Barbirolli. Quel coffret ! (Jean Dandrésy)

Staatsorchester; Wolfgang Sawallisch; Carlos Kleiber; Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks; Otto Klemperer; Rafael Kubelik; Karl Böhm; Neeme Jarvi; Andris Nelsons; Wiener Philharmoniker; Wilhelm Furtwängler; City of Birmingham Symphony Orchestra; Andris Nelsons; Czech Philharmonic Orchestra; Vaclav Neumann; Deutsches Symphonie-Orchester Berlin; Aziz Shokhakov; Gerd Albrecht; Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks; Serge Baudo (1982 / C 1988); Philharmonisches Staatsorchester Hamburg; Gerd Albrecht; Radio-Sinfonieorchester Stuttgart; Kurt Eichhorn; Münchner Rundfunkorchester; Heinz Wallberg; Lamberto Gardelli; Pavel Baleff; Ulf Schirmer; Peter Sommer; Giuseppe Patane; Frederic Chaslin; Kurt Eichhorn; Patrick Lange; Radio-Sinfonieorchester Stuttgart; Stefan Soltesz; Marcello Viotti; Hans Graf; Polish Radio Symphony Orchestra; Lukas Borowicz; Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin; Georg Fritsch

C200032 • 2 CD Orfeo

On aurait souhaité fêter les 40 ans du légendaire label munichois Orfeo avec un coffret réunissant ces "ultimate recordings" (comme l'indique la pochette) plutôt que ce digest en mid-price et deux disques proposant des morceaux séparés de symphonies et sonates, totalement décontextualisés de leur source et de leur totalité. A cela, la notice n'apporte qu'un éclairage rapide sur l'historique du label et la liste des plages comportant le compositeur, le titre et l'interprète et la date (de 1951 à 2017). Voilà tout. Que du beau monde à l'affiche cependant : Klemperer, Sawallisch, Furtwängler, Kubelik ou Kleiber mais écouter Bach, Beethoven, Schubert, Wagner...etc dans un fragment d'œuvre n'apporte pas grand-chose à l'auditeur à moins qu'il soit dans sa voiture à contempler la route (Autant mettre la radio). Idem pour les deux minutes même pas que constitue le Prélude de la première Partita de Bach sous les doigts d'un pianiste rare, Carl Seeman, enregistrement de 1965 qui passe aussi vite qu'un espresso et laisse un goût amer, suit Oleg Maisenberg dans l'Andante de la 14ème sonate de Schubert (Plan-plan) et Saint-Saëns et son Cygne, joué ici par le duo Pergamenschikov/ Gillov. Un vrai brouet. On compensera notre déception par l'écoute de très discrètes pépites disséminées çà et là dans cette programmation indigne : le Debussy de Konstantin Lifschitz (Epigraphe antique n°1), Baiba Skride et sa sœur dans une Romance de Sibélius. Et l'occasion dans le second disque de déguster ces "legendary voices" qui ont contribué au prestige du label : Popp, Lipovsek, Gruberova, Bumbry (Adrianna Lecouvreur), Baltsa (La Donna del Lago). Plus inattendues : Jessye Norman dans Alceste, et Brigitte Fassbaender dans Bizet (!), la formidable Krassimira Stoyanova chantant à la Lune (Ruzalka) et surtout le très beau duo "Lass für ihn" du Jes-sonda de Sphor divinement interprété par Julia Varady et Renate Behle. Un double album qui vaut le détour... à défaut du coffret. (Jérôme Angouilliant)

fortuna; Rolet Ara; Chi me dara più pace (Marco Carà); Tente a l'ora, ruzenenta; Io son quel doloroso e tristo amante (Andrea De Antiquis); Señora de hermosura (Juan Del Encina); O partita crudele; Della Festa (Rodrigo Martinez); Chi la castra, la porcella (Marco Carà); Baco, baco, santo Idio; Piva (Joan Ambrosio Dalza); Della Danza [Danse de cleves; Se non dormi, donna, ascolta; Marchesana (Giovanni Ambrosio); Rostiboli (Domenico Da Piacenza); Giloxia (Domenico da Piacenza); Della Fede [Kyrie-Missa (Guillaume du Fay); Noè Noè (Atoine Brumel); Salve Regina (Marco Carà); Ut queant laxis resonare fibris; Adoramus Te, Domine]
Anonima Frottolisti

TC400007 • 1 CD Tactus

L'ensemble Anonima Frottolisti a imaginé un programme musical autour de la notion d'humanisme : courant qui rayonna dans les cours Européennes à partir du quinzième siècle. De cour en cour (Di corte in corte sous titre de l'album), les intellectuels, artistes, poètes, peintres et musiciens élaboraient une nouvelle esthétique centrée sur la foi en l'homme, l'intérêt pour toutes les formes de connaissances et la redécouverte de l'Antiquité. Ce programme divisé par thèmes regroupe des œuvres vocales et instrumentales d'auteurs pour la plupart anonymes basés sur des motifs traditionnels, chansons, airs, danses et madrigaux qui circulaient dans toutes les cours d'Europe au même titre que les idées. La Battaglia et le Viva viva d'ouverture annoncent la couleur, percussions, fanfare de cuivres et jaculations oratoires illustrent le thème du pouvoir (del potere) et de la fête (Della Festa). Della Danza convoque logiquement percussions et castagnettes mais aussi harpe, luth, flûte et dulciana. L'album qui fait la part belle aux chansons et madrigaux (Dell'Amore) se termine religieusement (Della Fede) par quelques motets et un Kyrie de Guillaume Dufay. Joyeuse équipe dirigée de la voix et du luth par Luca Piccioni, l'Anonima Frottolisti nous offre avec un entrain roboratif

un fort bon festin musical. On pourrait regretter cependant sans gâcher la fête une certaine uniformité dans l'interprétation qui gomme quelque peu la diversité des thèmes abordés. (Jérôme Angouilliant)



Dietrich Fischer-Dieskau Lied Edition, vol. 2

Lieder d'après Johann Wolfgang von Goethe : Beethoven, Schubert, Brahms, Reger, Busoni et Wolf / Lieder d'après Joseph von Eichendorff : Mendelssohn, Schumann, Pfitzner, Schwarz-Schilling, Wolf / Lieder d'après Richard Dehmel : Szymanowski, Reger, Zemlinsky, Webern, R. Strauss / Lieder Romantique : Berlioz, Kreutzer, Hermann, Sjögren, Wolf

Kolja Blacher, violon; Dieter Klöcker, clarinette; Klaus Wallendorf, cor; Karl Engel, piano; Wolfgang Sawallisch, piano; Aribert Reimann, piano; Harmut Höll, piano

C993204 • 4 CD Orfeo

Pour Orfeo, et sur quinze ans, Dietrich Fischer-Dieskau réalisa quatre récitals dédiés à quatre poètes majeurs. Le voyage commença évidemment par Goethe avec le piano d'esthète de Karl Engel, soirée à Stockholm en 1970 où il fallait chercher les raretés chez les compositeurs moins courus : le Zigeunerlied de Busoni, fantaisie, l'Einsamkeit de Reger, si prégnant, un Schoeck magique ponctuent des Schubert, des Schumann, des Wolf (miraculeuse version d'Anakreons Grab) bien plus courus mais inévitables. Eichendorff referme autrement la sélection, exit Schubert, quelques Mendelssohn, quelques Schumann, puis le baryton s'aventure chez Schwarz-Schilling, chez Bruno Walter, chez Wolf bien évidemment.

Mais le plus bel ensemble reste les cinq lieder de Pfitzner qu'il aimait tant faire avec Sawallisch au piano ici, où à l'orchestre dans un album qu'EMI laisse dormir dans ses archives (et qui finira bien être le seul enregistrement de DFD jamais reparu en CD...). Ce récital salzbourgeois est un des plus beaux que nous ait laissés ce Meistersinger. Le voyage chez les Modernes s'accroît encore avec l'album consacré à Richard Dehmel, les raretés y abondent que le piano d'Aribert Reinmann savoure autant que le baryton devenu plus diseur encore : on est en 1985. Merveille de l'ensemble, deux Richard Strauss où les rejoint le violon de Kolja Blacher. Deux années auparavant, avec les apparitions du cor de Klaus Wallendorf et de la clarinette de Dieter Klöcker, rien que des romantiques avec le piano orchestre d'Hartmut Höll : écoutez seulement Le jeune pâtre breton de Berlioz ! (Jean-Charles Hoffelé)



Orfeo 40 ans : Les enregistrements de légende

Pavol Breslik; Jessye Norman; Kurt Moll; Julia Varady; Renate Behle; Agnes Baltsa; Edita Gruberova; Carlo Bergonzi; Dietrich Fischer-Dieskau; Marijana Lipovšek; Grace Bumbry; Franco Bonisolli; Julia Varady; Brigitte Fassbaender; Zachos Terzakis; Neil Shicoff; Wolfgang Brendel; Lucia Popp; Piotr Beczala; Krassimira Stoyanova; Adrienne Pieczonka; Michael Volle; Anna Tomowa-Sintow; Baiba Skride; Dmitry Sitkovetsky; Arabella Steinbacher; Boris Pergamenschikov; Daniel Muller-Schott; Dieter Klöcker; Luigi Magistrelli; Carl Seemann; Rudolf Serkin; Gerhard Oppitz; Pavel Gililov; Oleg Maisenberg; Launa Skride; Bruno Canino; Konstantin Lifschitz; Michael Rische; Prague Chamber Orchestra; Bayerisches



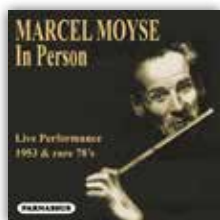
Musique spirituelle ancienne des juifs d'Italie

Prologue "Shir La-Ma'alot", pour 5 voix; "Adon Ha-Slichot"; "Ahot Ketana"; "Chi sapeva"; "Yehi Shalom Be-Helenu"; "Maaz Tzur", mélodie ashkénaze; "Hallel"; "Betzet Yisrael"; "Sha'ar Asher Nisgar", mélodie; "Kiddush"; "Chad Gadya"; "Chad Gadya/ Alla Fiera dell'Est"; Epilogue : "Keter", pour 4 voix

Ensemble Bet Hagat

STR37124 • 1 CD Stradivarius

À fin de rendre le plus vivant possible ce témoignage de la présence juive dans la musique ancienne italienne, l'ensemble Bet Hagat a décidé de dépasser le cadre d'une restitution historiquement informée et d'actualiser cette attachante évocation de diverses manières. Ce qui n'empêche pas le projet d'être très sérieusement documenté (en anglais) comme l'atteste le très instructif livret qui l'accompagne. Le programme s'ouvre sur une composition de Salomone Rossi, musicien baroque des 16 e-17 e siècles italiens et se poursuit à travers un florilège de piyyoutim, compositions liturgiques hébraïques, collectés dans diverses régions d'Italie où s'est implantée la communauté juive. Il inclut l'adaptation d'une pièce écrite par Benedetto Marcello, elle-même transcrite d'un psaume hébreu recueilli avec d'autres par ce compositeur vénitien, et se poursuit par une intéressante recontextualisation d'une chanson d'Angelo Branduardi. Au total, un vibrant plaidoyer non seulement pour un salutaire exercice de mémoire collective mais également pour une célébration conjointe de l'identité et d'une diversité complexe, intégrant les échanges entre cultures. Un regret cependant, le cd totalise un peu moins de 45 mn de musique : eût-il été plus généreux, notre plaisir n'en aurait été que plus durable. (Alain Monnier)



Marcel Moyse

J.S. Bach : Sonate en trio pour flûte, violon et continuo, BWV 1038 / J.C. Schultze : Duo pour 2 flûtes / J. Haydn : Trio n° 1 pour 2 flûtes et violoncelle / J. Ibert : "Le Burlador", musique de scène; Concerto pour flûte et orchestre; Pièce pour flûte seule; "Entr'acte", pour flûte et guitare / C. Debussy : "Syrinx", pour flûte seule / M. Gennaro : "La Chanson", pour flûte et alto / L. Moyse : Sérénade pour 2 flûtes et alto / H. Rabaud : Andante et scherzo pour flûte, violon et piano / D. Cimarosa : Concerto pour 2 flûtes et orchestre

Marcel Moyse, flûte; Blanche Honegger-Moyse, violon, alto; Louis Moyse, flûte, piano; Jean Lafon, guitare; Orchestre Lamoureux; Eugène Bigot

PACD96069 • 1 CD Parnassus



Toscha Seidel

W.A. Mozart : Gavotte, extrait de "Idoménée"; Menuet, K 334 / R. Wagner : Albumblatt / J. Brahms : Danse hongroise n° 1 / C.R. Bakaleinikov : Brahmsiana / H. Provost : Intermezzo "Escape to Happiness" / E.W. Korngold : Suite pour violon et piano "Much Ado About Nothing" / J. Strauss II/D. Tiomkin : Extraits de "The Great Waltz"; Voices of Spring / C. Franck : Sonate pour violon

Toscha Seidel, violon; Erich Wolfgang Korngold, piano; Harry Kautmann, piano; MGM Studio Orchestra; Nathaniel Finston, direction

LAB138 • 1 CD Biddulph



Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 2 "Résurrection"

Chen Reiss, soprano; Tamara Mumford, mezzo-soprano; Chœur de chambre Orfeo Català du Palau de la Música Catalana; Münchner Philharmoniker; Gustavo Dudamel, direction

CM802808 • 1 DVD C Major

CM802904 • 1 BLU-RAY C Major

C'était il y a un an seulement... dans le somptueux Palau de la Musica Catalana de Barcelone, chef d'œuvre de l'architecture Art Nouveau dû à Luis Domènech i Montaner (le maître de Gaudi), réputé de surcroît pour son acoustique magnifique, Gustavo Dudamel dirigeait (par cœur, l'exploit n'est pas mince) l'orchestre philharmonique de Munich et les chœurs catalans dans la Résurrection de Mahler. Le plateau était plein à craquer, les tribunes où se massait le chœur aussi. Quand pourrions-nous revoir pareil concert ? L'orchestre est magnifique, on le sait depuis l'extraordinaire niveau auquel l'avait hissé Celibidache (et tant pis si le génial roumain détestait Mahler) et les chœurs catalans (Orfeo Catala et chœur de chambre du Palau de la Musica Catalana) d'une homogénéité impressionnante. Chen Reiss est une soprano lumineuse, un rien devant l'alto de Tamara Mumford à laquelle revient pourtant le célèbre Ulrich qui ouvre le finale. Dudamel n'hésite pas à accuser les contrastes dans des tempos larges et volontiers spectaculaires, ne s'offrant comme seule diversion à sa concentration palpable que les deuxième et troisième mouvements où il se laisse aller à un swing

pas forcément très viennois mais bien séduisant néanmoins. Le témoignage d'un superbe concert dirigé par un chef qui a sensiblement mûri ces dernières années, visuellement très réussi de surcroît. (Richard Wander)



Stanislaw Moniuszko (1819-1872)

Halka, opéra en 4 actes

Jacek Greszata (Stolnik); Jolanta Wagner (Halka); Dorota Sobczak (Zofi a); Tadeusz Szlenkier (Jontek); Lukasz Golinski (Janusz); Lukasz Jakubczak (Dziemba); Szymon Rona (Dudziarz); Angelika Wojciechowska (Ghost of Halka); Orchestra, Choir & Ballet of the Opera Nova and Children from the Ballet Studio at the Opera Nova in Bydgoszcz; Piotr Wajrak, direction

DUX8331 • 1 DVD DUX

DUX6331 • 1 BLU-RAY DUX

La mésalliance ou comment l'éviter ? R ressort classique du drame à l'opéra. Illustration avec Halka, jeune paysanne aimée puis abandonnée par Janusz, jeune homme de bonne famille, qui passera l'oeuvre à la fuir, avant d'épouser une jeune femme d'aussi bonne famille que lui, ce qui conduira Halka au désespoir et à la mort. Sur cet argument plutôt banal, Moniuszko compose une riche partition qui méritait largement cette somptueuse édition dans un élégant livre disque bien documenté. Pas de point faible dans cette distribution parfaitement idiomatique, où triomphent Lukasz Golinski, solide baryton qui allie la prestance du héros à la brutalité du traître, et Jolanta Wagner qui fait de son personnage une petite sœur de Lucia de Lammermoor. A la tête de l'orchestre de l'Opera Nova de Bydgoszcz, Piotr Wajrak, vrai chef de théâtre, exalte toutes les beautés de l'orchestration de Moniuszko. Dernière bonne surprise d'un disque qui en compte déjà beaucoup : une mise en scène sobre et au service de la musique, c'est devenu suffisamment rare pour être souligné. Une très belle proposition. (Olivier Gutierrez)



Bernard Haitink

L. van Beethoven : Concerto pour piano et orchestre n° 4, op. 58 / A. Bruckner : Symphonie n° 7, WAB 107

Emanuel Ax, piano; Wiener Philharmoniker; Bernard Haitink, direction

CM802208 • 1 DVD C Major

CM802304 • 1 BLU-RAY C Major

Fin août 2019, Bernard Haitink dirigeait pour la dernière fois les viennois à Salzbourg. Le chef nonagénaire avait choisi un programme taillé sur mesure. Pour le quatrième concerto de Beethoven, il accompagne avec une infinie attention Emmanuel Ax, au jeu sobre et puissant. Et les viennois ne sont qu'écoute et concentration sous la battue claire et simple du maestro. En deuxième partie, Haitink retrouve Bruckner, l'un des compositeurs qu'il aura le plus et le mieux servi dans sa longue carrière. Si le vieux maître marche désormais avec une canne pour arriver au podium c'est debout la plupart du temps qu'il dirige par cœur l'immense construction érigée par Bruckner. Là encore, la battue est sobre, claire, précise, suivie avec dévotion par les philharmoniker en grand effectif. A la différence de tant d'autres chefs âgés, Haitink n'a pas ralenti ses tempos et le bouleversant adagio va sans traîner, arrachant un baiser du vieux maestro à ses musiciens après l'accord final. Aux saluts, l'émotion du chef qui tirera sa révérence quelques jours plus tard est palpable et ajoute à celle de l'auditeur de ce DVD admirable, hommage à l'un des plus grands chefs de sa génération. (Richard Wander)



Plácido Domingo

G. Verdi : Extraits de "Nabucco", "Macbeth" et "Simon Boccanegra"

Plácido Domingo (Nabucco, Macbeth, Boccanegra); Anna Pirozzi, soprano (Abigail, Lady Macbeth, Amelia Grimaldi); Arturo Chacon-Cruz, ténor (Ismaelle, Macduff, Gabriele Adorno); Marko Mimica, basse-baryton (Zaccaria, Jacopo Fiesco); Géraldine Chauvet, mezzo-soprano (Fenena); Carlo Bosi, ténor (Abdallo, Malcolm); Romano Dal Zovo, basse (The High Priest of Baal, Doctor); Lorrie Garcia, mezzo-soprano (A Lady); Orchestre et Choeur des Arènes de Vérone; Jordi Benacer, direction; Stefano Trespadi, mise en scène

CM755008 • 2 DVD C Major

CM755104 • 1 BLU-RAY C Major



Festival de Salzbourg

Edition du centenaire. G. Verdi : Simon Boccanegra; Otello / G. Rossini : L'italienne à Alger / R. Strauss : Salomé; Le Chevalier à la rose / P.I. Tchaïkovski : La Dame de pique / W.A. Mozart : La Flûte enchantée / L. Janáček : L'Affaire Makropulos / F. Schubert : Fierrabras / G.F. Haendel : Theodora

CM755608 • 17 DVD C Major

CM755704 • 10 BLU-RAY C Major



Marco Dall'Aquila : Œuvres pour luth, vol. 2
Sandro Volta, luth

BRIL95261 - 1 CD Brilliant



F. Correa de Arauxo : Œuvres pour orgue
Francesco Cera

BRIL95508 - 2 CD Brilliant



J.S. Bach : 3 Sonates pour viole de gambe, BWV 1027-9
Pabxi Montero, viole de gambe; Daniele Boccaccio, orgue

BRIL95042 - 1 CD Brilliant



J.S. Bach : Variations Goldberg (pour quintette de flûtes à bec)
Quintette Seldom Sene

BRIL95591 - 1 CD Brilliant



Domenico Bartolucci : Musique de chambre
G. Scarponi; L. Venturi; I. Scarponi; Marco Venturi, piano

BRIL95451 - 1 CD Brilliant



L. van Beethoven : Intégrale des sonates pour piano
Alfred Brendel, piano

BRIL94075 - 9 CD Brilliant



Marco Enrico Bossi : Trios piano n° 1 et 2
Trio Archè

BRIL95581 - 1 CD Brilliant



E. Bozza : Intégrale de l'œuvre pour flûte seule
Marieke Schneemann, flûte

BRIL95434 - 2 CD Brilliant



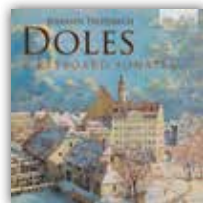
Mario Castelnuovo-Tedesco : Sonnets et duos de Shakespeare
V. Coladonato; M. Guadagnini, ténor; Genova Vocal Ensemble; Sibi Consoni

BRIL95548 - 2 CD Brilliant



Charles Dieupart : Six Sonates pour flûte à bec et basse continue
Isabel Favilla, flûte à bec

BRIL95572 - 1 CD Brilliant



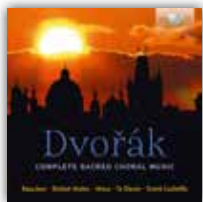
J.F. Doles : Sonates pour clavier n° 1-6
Jenny Soojin Kim, pianoforte

BRIL95454 - 1 CD Brilliant



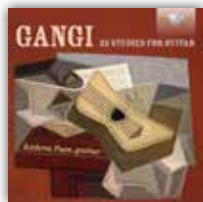
J.L. Dussek : Intégrale des sonates pour piano, vol. 1
Bart van Oort, piano

BRIL95599 - 1 CD Brilliant



A. Dvorák : Intégrale de la musique chorale sacrée
Antoni Wit; Robert Shafer; Gerd Albrecht, direction

BRIL95609 - 7 CD Brilliant



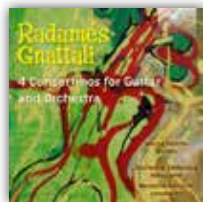
Mario Gangi : 22 études pour guitare
Andrea Pace, guitare

BRIL95204 - 1 CD Brilliant



Angelo Gilardino : Au pays parfumé; Parthenicum; Capriccio Etnico; Concertino di Hykkara
A. Marchese, guitare; G. Crapisi, direction

BRIL95266 - 1 CD Brilliant



Radamés Gnattali : Concertino pour guitare n° 1-4
Marco Salcito, guitare; Marcello Buralini

BRIL95491 - 1 CD Brilliant



Charles Tomlinson Griffes : The Vale of Dreams, œuvres pour piano
Emanuele Torquati, piano

BRIL95349 - 1 CD Brilliant



G.F. Haendel : Cantates HWV 77, 88 et 109; Sonates HWV 363a et 367a
Ensemble Recondita Armonia

BRIL95362 - 1 CD Brilliant



Haendel en Italie : Cantates, Aïrs et Sérénades
Mvsica Perdvta; Capella Savoria; Hermann Max; Musica ad Rhenum; Jed Wentz...

BRIL95496 - 14 CD Brilliant



Simeon Ten Holt : L'œuvre pour piano seul, vol. 1 à 5
Jeroen van Veen, piano

BRIL9434 - 5 CD Brilliant



E. Jacquet de La Guerre : Les pièces de clavecin; Pièces de clavecin qui peuvent se jouer sur le violon
Francesca Lanfranco, clavecin

BRIL95555 - 2 CD Brilliant



John Johnson, Anthony Holborne : Œuvres pour luth
Yavor Genov, luth

BRIL95551 - 1 CD Brilliant



Nikolai Kapustin : Intégrale de l'œuvre pour violoncelle et piano
Duo perfetto

BRIL95560 - 1 CD Brilliant



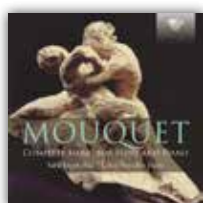
Leopold Kozeluch : Intégrale des sonates pour clavier, vol. 2
Jenny Soojin Kim, pianoforte

BRIL95155 - 2 CD Brilliant



D. Milhaud : Musique de chambre
Mauro Tortorelli; Pierluigi Bernard; Angela Meluso

BRIL95449 - 1 CD Brilliant



Jules Mouquet : Intégrale de l'œuvre pour flûte et piano
S. Ligas, flûte; L. Nurchis, piano

BRIL95505 - 1 CD Brilliant



Mozart, Bruch, Pleyel : Œuvres pour violon et alto
Davide Alogna; José Adolfo Alejo; Camerata de Coahuila; Ramon Shade

BRIL95241 - 2 CD Brilliant



Pellegrini, Padovano : Intégrales de la musique pour orgue
Luca Scandali, orgue (Orgue Graziadio Antegnati de 1565, Italie)

BRIL95259 - 1 CD Brilliant



Federico Maria Sardelli : Suites de pièces pour le clavecin n° 1-3; Chaconne à la mémoire de Lully
Simone Stella, clavecin

BRIL95488 - 1 CD Brilliant



E. Satie : Gymnopédies, Gnossiennes et Sarabandes
Håkon Austba, piano

BRIL93302 - 1 CD Brilliant



A. Scarlatti : Oratorio pour la Sainte Trinité
Campanella; Bossa; Belfioni Doro; Cecchetti; Alessandro Stradella Consort

BRIL95535 - 2 CD Brilliant



Othmar Schoeck : Sonates violon, op. 16, 46 et WoO 22
Mariastella Patuzzi, violon; Mario Patuzzi, piano

BRIL95292 - 1 CD Brilliant



R. Schumann : Intégrale de la musique chorale profane
Studio Vocale Karlsruhe; Werner Pfaff

BRIL94383 - 4 CD Brilliant



Paolo Tosti : The Song of a Life, vol. 1. Cycles de mélodies

BRIL95201 - 5 CD Brilliant



Paolo Ugoletti : 3 concertos pour vents, violon et orchestre à cordes
G. Alberti; M. Komonko; S. Katsaval; F. Nazzaro, direction

BRIL95406 - 1 CD Brilliant



Concertos pour trompette. Biber, Haendel, Fux, Zelenka, Vivaldi...

BRIL95608 - 10 CD Brilliant

Zelenka : De Profundis - Requiem. Il Fondamento, Domb...	PAS9528	15,36 €	p. 2	<input type="checkbox"/>	Radamés Gnattali : Concertinos pour guitare et orches...	BRIL95491	6,72 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Linda Nicholson : Discovering the piano.	PAS1024	15,36 €	p. 2	<input type="checkbox"/>	Charles Tomlinson Griffes : The Vale of Dreams, œuvre...	BRIL95349	6,72 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Messe du Moyen-Âge tardif sur l'orgue de Rysum. Ghie...	PAS1065	15,36 €	p. 2	<input type="checkbox"/>	Haendel : Cantates et sonates. Ensemble Recondita Arm...	BRIL95362	6,72 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Sonates Berlinoises pour violoncelle à 5 cordes et pi...	PAS1006	15,36 €	p. 2	<input type="checkbox"/>	Haendel en Italie : Cantates, Airs et Sérénades. Borg...	BRIL95496	38,64 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
La voce del violoncello. Œuvres de Colombi, Dall'Abac...	PAS993	15,36 €	p. 2	<input type="checkbox"/>	Simeon ten Holt : Musique pour piano seul, vol. 1-5. ...	BRIL9434	16,08 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Paris 1804 : Musique pour cor et cordes. Denabian, Qu...	PAS1032	15,36 €	p. 2	<input type="checkbox"/>	Elisabeth Jacquet de La Guerre : Intégrale de l'œuvre...	BRIL95555	8,16 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Breathtaking. Pièces pour corne à bouquin et voix. B...	PAS1020	15,36 €	p. 2	<input type="checkbox"/>	Johnson, Holborne : Orpheus Anglorum, œuvres pour lut...	BRIL95551	6,72 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Un cornetto a Roma : La musique pour corne à Rome, 1...	PAS1033	15,36 €	p. 2	<input type="checkbox"/>	Nikolai Kapustin : Intégrale de l'œuvre pour violonce...	BRIL95560	6,72 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Seis caprichos. La musique espagnole pour guitare dan...	PAS1051	15,36 €	p. 2	<input type="checkbox"/>	Leopold Kozeluch : Intégrale des sonates pour clavier...	BRIL95155	8,16 €	p. 18	<input type="checkbox"/>

Sélection Brilliant Classics

Marco Dall'Aquila : Œuvres pour luth, vol. 2. Volta.	BRIL95261	6,72 €	p. 18	<input type="checkbox"/>	Jules Mouquet : Intégrale de l'œuvre pour flûte et pi...	BRIL95505	6,72 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Francisco Correa de Arauxo : Œuvres pour orgue. Cera.	BRIL95508	8,16 €	p. 18	<input type="checkbox"/>	Mozart, Bruch, Pleyel : Œuvres pour violon et alto. A...	BRIL95241	8,16 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Bach : Sonates pour viole de gambe. Montero, Boccaccio.	BRIL95042	6,72 €	p. 18	<input type="checkbox"/>	Pellegrini, Padovano : Intégrales de la musique pour ...	BRIL95259	6,72 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Bach : Variations Goldberg (arrangements pour quintet...	BRIL95591	6,72 €	p. 18	<input type="checkbox"/>	Federico Maria Sardelli : Suites pour le clavecin. St...	BRIL95488	6,72 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Domenico Bartolucci : Musique de chambre. L. Venturi,...	BRIL95451	6,72 €	p. 18	<input type="checkbox"/>	Satie : Gymnopédies, Gnossiennes et Sarabandes. Aust...	BRIL93302	6,72 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Beethoven : Intégrale des sonates pour piano. Brendel.	BRIL94075	29,28 €	p. 18	<input type="checkbox"/>	Alessandro Scarlatti : Oratorio pour la Sainte Trinit...	BRIL95535	8,16 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Marco Enrico Bossi : Trios pour piano. Trio Archè.	BRIL95581	6,72 €	p. 18	<input type="checkbox"/>	Othmar Schoeck : Intégrale des sonates pour violon. P...	BRIL95292	6,72 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Eugène Bozza : Intégrale de l'œuvre pour flûte seule...	BRIL95434	8,16 €	p. 18	<input type="checkbox"/>	Schumann : Intégrale de la musique chorale profane. P...	BRIL94383	13,20 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Castelnuovo-Tedesco : Sonnets et duos de Shakespeare...	BRIL95548	8,16 €	p. 18	<input type="checkbox"/>	Paolo Tosti : The Song of a Life, vol. 1. Casucci, Me...	BRIL95201	16,08 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Charles Dieupart : Six sonates pour flûte à bec et ba...	BRIL95572	6,72 €	p. 18	<input type="checkbox"/>	Paolo Ugoletti : Trois concertos. Alberti, Ōrmeny, Ko...	BRIL95406	6,72 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Johann Friedrich Doles : Six sonates pour clavier. Kim.	BRIL95454	6,72 €	p. 18	<input type="checkbox"/>	Concertos pour trompette. Friedrich, Güttler, Hammes...	BRIL95608	32,16 €	p. 18	<input type="checkbox"/>
Jan Ladislav Dussek : Les sonates pour piano, vol. 1...	BRIL95599	6,72 €	p. 18	<input type="checkbox"/>					
Dvorák : Intégrale de la musique chorale sacrée. Wit...	BRIL95609	22,56 €	p. 18	<input type="checkbox"/>					
Mario Gangi : 22 études pour guitare. Pace.	BRIL95204	6,72 €	p. 18	<input type="checkbox"/>					
Angelo Gilardino : Musique sicilienne pour guitare. M...	BRIL95266	6,72 €	p. 18	<input type="checkbox"/>					

TOTAL A €

Les prix indiqués sont en euros, toutes taxes comprises et incluent 30% de remise sur le prix de vente généralement constaté.

PRODUITS FIGURANT DANS LES PRÉCÉDENTS NUMÉROS DE CLICMAG

Titre (Compositeurs/Œuvres/Artistes)	Référence	Prix
Si votre commande comporte plus de disques, veuillez continuer sur papier libre.	TOTAL B	€

Frais de Port (offerts* dès 25,00 € d'achat, sinon 2,89 €) **TOTAL A REGLER (A + B + Frais de Port)** €

* Uniquement livraison France Métropolitaine. Sinon, veuillez nous contacter.

Ce magazine est envoyé gratuitement à nos clients ayant passé commande auprès de nos services au cours des 3 derniers mois.

COMMENT PASSER COMMANDE



COURRIER (CB ou chèque)

Envoyez votre Bon de commande par courrier à :

DISTRART MUSIQUE

3 Place de l'Eglise - 02860 Pancy-Courtecon



INTERNET (CB ou chèque)

Retrouvez les disques présentés dans ce Magazine et bien d'autres (~25 000 références) sur : www.clicmusique.com



TÉLÉPHONE (CB uniquement)

Appelez notre **Service clients** (ouvert du lundi au vendredi de 14h30 à 17h00) au : **09 50 50 70 30** (tarif local France)

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

Code Postal [][][][][][] Ville.....

Pays..... Code Client DistrArt* [P][][][][][][]

E-Mail.....

N° Tél. (obligatoire) [] * Indiqué sur vos Bons de livraison

Je vous adresse ci-joint mon règlement de..... € par :

Chèque bancaire (payable en France) à l'ordre de **DistrArt Musique**

Carte Bleue Visa Mastercard

** Trois derniers chiffres au dos de votre carte

N° []**

Date d'expiration [][][][]

Signature obligatoire

Date du jour [][][][][][]



CONDITIONS GENERALES* :
Lors d'un règlement par chèque, la commande est traitée seulement à réception du chèque par notre service clients. Les prix indiqués sont en euros, toutes taxes comprises et incluent 30% de remise sur le prix catalogue. Nous nous réservons le droit de modifier ces prix à l'issue du mois en cours. L'expédition s'effectue généralement sous 2 jours ouvrables et dans la limite des stocks disponibles.
* Pour les commandes passées sur le site internet, www.clicmusique.com, veuillez vous référer aux Conditions Générales de Vente spécifiques à ce service, disponibles en ligne.